

Suffixes casuels et postpositions en hongrois

Denis Creissels

Université Lumière (Lyon2)

denis.creissels@univ-lyon2.fr

Résumé. — *Cet article situe d'abord les suffixes casuels dans le cadre général de la flexion nominale du hongrois, et montre notamment que ces suffixes ne possèdent pas tous au même degré des propriétés de morphèmes liés. Par ailleurs, en dehors de l'impossibilité de coordonner directement entre eux deux suffixes casuels, la place occupée par ces suffixes dans l'architecture du groupe nominal est identique à celle qu'occupent les postpositions de la classe illustrée par mögött 'derrière'. Ces postpositions sont caractérisées par le fait qu'elles possèdent une flexion en personne. Or les suffixes casuels, à la seule exception de l'accusatif, sont incompatibles avec les pronoms personnels, et dans les conditions où on s'attendrait à voir apparaître un pronom personnel fléchi en cas, on trouve un mot qui a l'apparence d'une postposition fléchie en personne. Les suffixes casuels autres que l'accusatif sont donc en distribution complémentaire avec des postpositions nécessairement fléchies en personne. Compte tenu de la ressemblance de forme qu'il y a, en dehors du superessif, entre le suffixe casuel et la postposition correspondante, on peut envisager de poursuivre l'analyse en posant que le hongrois a un seul véritable suffixe casuel (l'accusatif), ou peut-être deux (l'accusatif et le superessif), les autres étant en fait la forme clitique de postpositions.*

Abréviations utilisées dans les gloses des mots hongrois. — ABL = ablatif, ACS = accusatif, ADESS = adessif, ADJ = adjectiviseur, ALL = allatif, APP = suffixe d'appartenance, CAUS = causal, CSTR = forme construite, DAT = datif, DEF = article défini, DEL = délatif, DEM = démonstratif, EL = élatif, ESS = essif, ILL = illatif, INESS = inessif, I/SOC = instrumental-sociatif, LOC = locatif, NEG = négation, ODEF = indice d'objet de 3ème personne défini, O2 = objet de deuxième personne, P (précédé de 1, 2 ou 3 indiquant une personne) = pluriel, PAS = passé, PL = pluriel, PREV = préverbe, PSS (suivi d'une indication de personne) = suffixe possessif, PTC = participe, S (suivi de 1, 2 ou 3 indiquant une personne) = indice de sujet, S (précédé de 1, 2 ou 3 indiquant une personne) = singulier, SUP = superlatif (degré de comparaison), SUPESS = superessif, SUPLAT = superlatif (cas spatial), TEMP = temporel, TERM = terminatif, TSL = translatif.

Remerciements. — L'auteur tient à exprimer ses remerciements à Jean Perrot ainsi qu'à Gabriella Fekete pour leur lecture attentive d'une première version de ce texte et les remarques dont ils l'ont fait bénéficier.

1. INTRODUCTION

Dans la description des langues qui rangent les éléments du constituant nominal selon l'ordre *dépendants-tête* et qui par ailleurs ont à la fois des suffixes casuels et des postpositions, un problème qui revient constamment est la difficulté à tracer la limite entre ces deux types d'unités qui ont tous deux pour fonction d'assurer l'insertion syntaxique du constituant nominal. La diachronie fournit une explication de principe à cette difficulté, puisque la cliticisation de postpositions tendant ultérieurement à acquérir de plus en plus de propriétés typiquement affixales est dans bien des langues la source évidente de suffixes casuels. La prise en compte de cet aspect de la question montre d'ailleurs que dans la description d'un état synchronique d'une langue dans laquelle un tel processus est en cours,

on peut s'attendre à être confronté à des unités que leur comportement ne permet de caractériser de manière évidente, ni comme suffixes casuels, ni comme postpositions.

Il est bien connu que la plupart des suffixes casuels du hongrois ont acquis récemment le statut qui leur est reconnu dans les grammaires, et que pour certains d'entre eux au moins, la cliticisation des postpositions dont ils sont issus n'était pas encore systématique au stade d'évolution de la langue attesté par les documents écrits les plus anciens. Ce qui est moins connu, c'est que dans l'état actuel du hongrois, ils continuent à présenter des propriétés qui les distinguent des suffixes plus anciennement installés dans la langue. En outre, il existe une classe de postpositions qui, en dehors de leur comportement dans la coordination, occupent par rapport au nom et à ses dépendants exactement les mêmes positions que les suffixes casuels. Et surtout, on attirera l'attention sur le fait qu'à la seule exception de l'accusatif, les suffixes casuels du hongrois ne peuvent pas s'attacher aux pronoms personnels. Or des mots fléchis en personne, dont nous verrons qu'il convient de les identifier comme des postpositions, suppléent au caractère défectif de la flexion casuelle des pronoms personnels. Il y a donc lieu de se poser sérieusement la question de savoir si ces suffixes casuels sont bien des suffixes, ou s'il ne faudrait pas plutôt les analyser comme forme clitique des postpositions avec lesquelles ils sont en distribution complémentaire.

2. MISE AU POINT PREALABLE SUR QUELQUES PROCESSUS MORPHOPHONOLOGIQUES

2.1. L'harmonie vocalique

La notion d'harmonie vocalique recouvre en hongrois deux notions distinctes : les combinaisons possibles de voyelles dans les limites du lexème non dérivé, et les variations des voyelles des suffixes en fonction de la base à laquelle ils se rattachent¹. La description de ces deux phénomènes repose sur la classification des voyelles en non antérieures (*u, ú, o, ó, a, á*), antérieures arrondies (*ü, ú, ö, ő*) et antérieures non arrondies (*i, í, e, é*)², le comportement particulier de *i* dans l'harmonie vocalique pouvant s'expliquer en posant que lorsque le trait *+antérieur* est combiné à *+haut* et *-arrondi*, il devient en quelque sorte invisible lors de l'application des règles d'harmonie vocalique³.

¹ Le hongrois a une morphologie essentiellement suffixale, et les quelques préfixes du hongrois ne présentent pas d'alternances vocaliques semblables à celles qui affectent les suffixes.

² Dans l'orthographe hongroise, chaque lettre ou combinaison de lettres a en principe une valeur phonétique constante. Les exceptions sont très limitées, et les écarts entre graphie et prononciation tiennent essentiellement à ce que l'orthographe n'enregistre que partiellement le résultat des processus qui se produisent à l'intérieur du mot à la jonction de deux formatifs. En ce qui concerne les voyelles, le tréma indique des voyelles antérieures arrondies (*ü = [y], ö = [ø]*), l'accent et le tréma allongé (ou double accent) indiquent la longueur. Pour deux couples de voyelles, il y a une différence de timbre importante entre la longue et la brève (*e = [ɛ], é = [e:]*, *a = [ɒ], á = [a:]*). Les consonnes suivantes sont celles pour lesquelles les conventions phonétiques de l'orthographe hongroise s'écartent de celles de l'A.P.I. : *c = [ts]*, *cs = [tʃ]*, *dzs = [dʒ]*, *gy = [j]*, *ly = [lj]*, *ny = [ɲ]*, *s = [ʃ]*, *sz = [s]*, *ty = [c]*, *zs = [ʒ]*. La gémation des consonnes est notée par le redoublement (limité à la première lettre pour les consonnes représentées par une combinaison de lettres).

³ C'est en effet ainsi qu'on peut rendre compte du fait que les suffixes comportant un *i*, lorsqu'ils sont suivis d'un autre suffixe, sont en quelque sorte 'transparents' pour l'harmonie selon le trait *±antérieur*. Par exemple, les adjectifs dérivés *buda-i* 'de Buda' et *pest-i* 'de Pest' font au pluriel *buda-i-ak* et *pest-i-ek*, sans que le *i* subisse dans la prononciation une quelconque réduction susceptible d'expliquer cette transparence pour l'harmonie vocalique.

Les restrictions aux combinaisons possibles de voyelles dans les limites du lexème ne nous concernent pas directement ici. Notons seulement qu'en hongrois, les exceptions à l'harmonie vocalique sont à ce niveau assez nombreuses.

En ce qui concerne la sélection de voyelles appartenant aux suffixes soumis à l'harmonie vocalique, dans une présentation exploitant les possibilités qu'offre la phonologie autosegmentale, une façon simple de rendre compte à la fois des régularités dominantes et des exceptions consiste à poser que les suffixes soumis à l'harmonie vocalique comportent des voyelles incomplètement spécifiées, et que les formatifs (radicaux ou suffixes) dont le vocalisme ne permet pas de prédire la sélection de la voyelle du formatif suivant comportent dans leur forme structurelle un trait flottant \pm antérieure. Si un tel trait flottant est présent, il s'associe dans la mesure du possible aux voyelles suffixales incomplètement spécifiées. Sinon, les voyelles suffixales incomplètement spécifiées complètent par défaut leur spécification à partir des traits de la voyelle qui les précède immédiatement. Par exemple, pour rendre compte de *bér-ek* 'les salaires' / *cél-ok* 'les buts', il convient dans cette perspective de poser une forme structurelle *cél^{-ant}* 'but'.

Les alternances relevant de l'harmonie vocalique peuvent mettre en jeu deux voyelles différentes (une voyelle non antérieure et une voyelle antérieure) ou trois voyelles différentes (une voyelle non antérieure, une voyelle antérieure non arrondie et une voyelle antérieure arrondie). Les seules voyelles qui ne participent à aucune de ces alternances sont *i* et *í*.

Lorsque des suffixes seront cités en isolation, on utilisera ici les conventions suivantes pour représenter les voyelles suffixales affectées par l'harmonie vocalique :

– on notera *U* une voyelle pouvant apparaître comme *u* ou *ü* (par exemple, on citera comme *-Unk* le suffixe de 1ère personne du pluriel qui apparaît comme *-unk* dans *olvas-unk* 'nous lisons', et comme *-ünk* dans *beszél-ünk* 'nous parlons' ainsi que dans *főz-ünk* 'nous faisons la cuisine');

– on notera *Ú* une voyelle pouvant apparaître comme *ú* ou *ű* (par exemple, on citera comme *-Ú* le suffixe d'adjectivisation qui apparaît comme *-ú* dans *fekete haj-ú* 'qui a les cheveux noirs', et comme *-ű* dans *kék szem-ű* 'qui a les yeux bleus' ainsi que dans *nagy fül-ű* 'qui a de grandes oreilles');

– on notera *O* une voyelle pouvant apparaître comme *o*, *e* ou *ö* (par exemple, on citera comme *-Ok* le suffixe de 1ère personne du singulier qui apparaît comme *-ok* dans *olvas-ok* 'je lis', comme *-ek* dans *beszél-ek* 'je parle' et comme *-ök* dans *főz-ök* 'je fais la cuisine');

– on notera *Ó* une voyelle pouvant apparaître comme *ó* ou *ő* (par exemple, on citera comme *-Ó* le suffixe de participe qui apparaît comme *-ó* dans *olvas-ó* 'lisant', et comme *-ő* dans *beszél-ő* 'parlant' ainsi que dans *főz-ő* 'faisant la cuisine');

– on notera *A* une voyelle pouvant apparaître comme *a* ou *e⁴* (par exemple, on citera comme *-nAk* le suffixe de 3ème personne du pluriel qui apparaît comme *-nak* dans *olvas-nak* 'ils/elles lisent', et comme *-nek* dans *beszél-nek* 'ils/elles parlent' ainsi que dans *főz-nek* 'ils/elles font la cuisine');

– on notera *Á* une voyelle pouvant apparaître comme *á* ou *é* (par exemple, on citera comme *-jÁk* le suffixe de 3ème personne du pluriel de l'injonctif qui apparaît comme *-ják*

⁴ Le *e* qui alterne avec *a* est historiquement un ancien *e* ouvert, alors que celui qui alterne avec *o* est un ancien *e* fermé, qui dans la prononciation standard s'est confondu avec le *e* ouvert. L'orthographe ne note pas cette distinction, qui ne subsiste que dans certains dialectes, mais traditionnellement, les grammairiens hongrois notent *ë* l'ancien *e* fermé.

dans *olvas-sák*⁵ ‘qu’ils/elles lisent’, et comme *-jék* dans *beszél-jék* ‘qu’ils/elles parlent’ ainsi que dans *főz-zék*⁶ ‘qu’ils/elles fassent la cuisine’.

2.2. Les voyelles de liaison

Dans la morphologie du hongrois, on désigne couramment comme *sons de liaison* (*kötőhangzók*) des voyelles qui apparaissent à la jonction d’une base et d’un suffixe, et qui en règle générale sont absentes lorsque la base se termine par voyelle, alors qu’elles apparaissent avec la plupart des bases terminées par consonne sinon toutes. Par exemple, *hajó* ‘bateau’ fait au pluriel *hajó-k* et au cas superessif *hajó-n*, alors que l’adjonction des mêmes suffixes à quelques noms dont la forme nue se termine par consonne donne les résultats indiqués en (1), où les tirets n’ont pas d’autre objet que d’isoler la voyelle de liaison, et ne préjugent pas de la façon dont il conviendra de segmenter ces formes.

(1)	<i>kabát</i>	‘veste’	pl. <i>kabát-o-k</i>	supess. <i>kabát-o-n</i>
	<i>gát</i>	‘digue’	pl. <i>gát-a-k</i>	supess. <i>gát-o-n</i>
	<i>gép</i>	‘machine’	pl. <i>gép-e-k</i>	supess. <i>gép-e-n</i>
	<i>bőrönd</i>	‘valise’	pl. <i>bőrönd-ö-k</i>	supess. <i>bőrönd-ö-n</i>
	<i>könyv</i>	‘livre’	pl. <i>könyv-e-k</i>	supess. <i>könyv-ö-n</i>

La question est justement de savoir comment il convient de segmenter de telles formes. Autrement dit, doit-on considérer que les voyelles de liaison appartiennent à la base ou au suffixe ? Implicitement ou explicitement, les descriptions du hongrois considèrent ces sons de liaison comme faisant partie du suffixe, mais cette option demande au moins à être discutée, d’autant plus que cette question a une incidence directe sur l’analyse de la flexion casuelle.

Lorsque la nature précise de la voyelle de liaison est totalement prédictible dans le cadre de l’harmonie vocalique, la solution qui s’impose est de considérer qu’elle appartient au suffixe. C’est par exemple le cas pour le suffixe de superessif : avec ce suffixe, la voyelle de liaison ne peut être que *o*, *e* ou *ö*, et le choix est toujours conforme à la sélection opérée lorsque le même lexème se combine à d’autres suffixes dont la forme structurelle comporte la voyelle *O*. On peut donc rendre compte très simplement de la voyelle de liaison qui apparaît au superessif en posant *-(O)n* comme forme structurelle de ce suffixe. La segmentation à retenir est par conséquent *kabát-on*, *gát-on*, *gép-en*, *bőrönd-ön*, *könyv-ön*.

Le problème est plus compliqué avec le suffixe de pluriel. On observe là une alternance entre *o* et *a* qui ne relève pas de l’harmonie vocalique, et avec les lexèmes qui sélectionnent la variante *ö* de la voyelle structurelle *O*, la voyelle de liaison qui apparaît au pluriel est selon les lexèmes *ö* ou *e*⁷.

⁵ Précédé d’une consonne sifflante ou chuintante, *j* subit de façon régulière en hongrois une assimilation progressive qui aboutit à une géminée.

⁶ cf. note 5.

⁷ Diachroniquement, la comparaison avec les autres langues finno-ougriennes montre que ces voyelles de liaison sont d’anciennes voyelles finales, qui en règle générale ont été maintenues en finnois par exemple, mais qui en hongrois ont été effacées lorsqu’elles se trouvaient en fin de mot (cf. par exemple hongrois *hal(a)* / finnois *kala* ‘poisson’). On peut d’ailleurs déduire de ceci que la présence ou l’absence de telles voyelles de liaison dans les suffixes du hongrois constitue un indice de la plus ou moins grande ancienneté de leur grammaticalisation.

Dans un cadre théorique n'utilisant pas les ressources de la phonologie autosegmentale, la seule solution cohérente serait de segmenter *kabáto-k*, *gáta-k*, *gépe-k*, *bőróndő-k*, *könyve-k*, avec à la finale de la base une voyelle latente qui n'est présente qu'au contact de certains suffixes. Mais cette solution, qu'à ma connaissance aucun grammairien hongrois n'a d'ailleurs jamais préconisée, n'est pas vraiment satisfaisante, car le choix de cette voyelle latente est limité aux voyelles qui entrent, soit dans l'alternance $o \sim e \sim \ddot{o}$, soit dans l'alternance $a \sim e$. En outre, elle poserait un problème d'articulation avec le phénomène d'allongement des voyelles qui sera présenté en 2.3 ; en effet, les voyelles de liaison ne présentent aucun allongement devant les suffixes qui provoquent l'allongement des voyelles qui ne sont pas des voyelles de liaison.

Il faut en outre tenir compte du fait qu'avec des suffixes comme le suffixe de pluriel, la voyelle de liaison n'a pas exactement les mêmes propriétés selon qu'elle entre dans l'alternance $o \sim e \sim \ddot{o}$ ou dans l'alternance $a \sim e$. En effet, avec les lexèmes qui sélectionnent $a \sim e$ comme voyelle de liaison au pluriel, cette voyelle de liaison apparaît invariablement avec les autres suffixes ayant des propriétés comparables, alors qu'avec une partie des lexèmes qui demandent la voyelle de liaison $o \sim e \sim \ddot{o}$ au pluriel, on note l'absence de voyelle de liaison avec des suffixes qui en général ont les mêmes propriétés que le suffixe de pluriel, par exemple le suffixe d'accusatif, comme cela apparaît en (2).

(2)	<i>hal</i>	'poisson'	pl. <i>hal-a-k</i>	acs. <i>hal-a-t</i>
	<i>dal</i>	'chanson'	pl. <i>dal-o-k</i>	acs. <i>dal-t</i> (et non pas * <i>dal-o-t</i>)

La phonologie autosegmentale permet une solution élégante qui a en outre l'avantage pratique de ne pas modifier la façon traditionnelle de segmenter ces mots dans les descriptions du hongrois (*kabát-ok*, *gát-ak*, *gép-ek*, *bőrónd-ök*, *könyv-ek*). Une variante de cette solution est exposée en détail dans É. Kiss & al. 2003 (p. 315-318). J'esquisserai ici une variante légèrement différente qui me paraît plus satisfaisante. L'idée est que la voyelle de liaison en tant que position squelettale appartient au suffixe ; mais dans la forme structurelle du suffixe, cette position squelettale n'est associée à aucun matériau segmental, et le suffixe n'intervient en rien dans sa concrétisation. Cette position initialement vide, qui sera notée en abrégé (*V*) lorsque les suffixes concernés seront cités en isolation, peut accueillir un élément phonologique flottant qui appartient structurellement à la base, et qui est différent de ceux qui, dans une approche autosegmentale, doivent être posés pour rendre compte de l'harmonie vocalique.

De façon précise, on posera que des lexèmes comme *gát* ou *könyv* comportent dans leur forme structurelle un élément flottant *A*⁸. On notera ainsi de manière abrégée $-(V)k$ la forme structurelle du suffixe de pluriel, et $gát^A$, $könyv^A$ la forme structurelle de *gát* et de *könyv*. A partir de là, si un suffixe dont la forme structurelle comporte une position vocalique non associée s'attache à une base qui comporte dans sa forme structurelle un *A* flottant, le *A* flottant va s'associer à cette position. Si maintenant la base ne comporte pas de *A* flottant, selon la nature des consonnes en présence il est possible qu'aucune voyelle de liaison n'apparaisse. Mais il est possible aussi (et c'est toujours le cas lorsque le suffixe de pluriel succède à une consonne), qu'un *O* s'associe par défaut à la position vide, comme cela est résumé en (3).

⁸ Dans la terminologie hongroise, ces lexèmes sont désignés comme *nyitótövek*, litt. 'racines ouvrantes'.

(3)	<i>hal</i> ^A	+ (V) <i>k</i>	<i>hal-Ak</i>	<i>hal-ak</i>
	<i>hal</i> ^A	+ (V) <i>t</i>	<i>hal-At</i>	<i>hal-at</i>
	<i>dal</i>	+ (V) <i>k</i>	* <i>dal-k</i> / <i>dal-Ok</i>	<i>dal-ok</i>
	<i>dal</i>	+ (V) <i>t</i>	<i>dal-t</i>	

2.3. L'allongement des voyelles finales

En combinaison avec certains suffixes, l'allongement des voyelles finales affecte sans exception tous les noms dont la forme nue (c'est-à-dire dépourvue de toute marque flexionnelle apparente) se termine par *-a* ou *-e* brefs. Par exemple, *fa* 'arbre' fait au pluriel *fá-k*, et à l'accusatif *fá-t*.

Le même phénomène se produit lors de l'adjonction de suffixes à la forme construite du nom, caractérisée par un suffixe *-(j)A* : *könyv-e* 'son livre' fait à l'accusatif *könyv-é-t*.

Contrairement aux alternances qui seront présentées à la section 3.2, le fait que cet allongement affecte tous les noms dont la forme nue présente une certaine terminaison conduit à rejeter l'idée d'une forme liée particulière du lexème nominal qui serait sélectionnée par les suffixes provoquant l'allongement. Il convient de voir là une modification automatique de la finale de la forme libre, lorsque celle-ci sert de base à l'attachement d'un suffixe.

Une autre observation qui va dans le même sens est que ce phénomène s'observe aussi avec des suffixes qui, dans le cas de lexèmes nominaux qui ont de manière claire un allomorphe lié distinct de la forme libre, sélectionnent la forme libre comme base d'attachement. Par exemple, *fa* 'arbre' fait à l'allatif *fá-hoz*, alors que le suffixe d'allatif ne sélectionne pas en règle générale une forme particulière des lexèmes nominaux.

Toutefois, on ne peut pas prédire par une règle générale quels sont les suffixes qui provoquent l'allongement et ceux qui ne le provoquent pas. Par exemple *a gyár főmérnöke* 'l'ingénieur principal de l'usine' donne au cas essif (dont le suffixe ne provoque pas cette alternance) *a gyár főmérnöke-ként* 'en qualité d'ingénieur principal de l'usine' à côté par exemple de la forme de délatif *a gyár főmérnöké-ről* 'au sujet de l'ingénieur principal de l'usine', où l'allongement se produit.

Dans la mesure où les suffixes qui ne provoquent pas cet allongement sont peu nombreux, la solution proposée est de considérer que certains suffixes sont spécifiés lexicalement comme ne provoquant pas l'allongement, et qu'en l'absence de cette spécification, l'allongement de *a* ou de *e* se produit automatiquement.

3. LA FLEXION NOMINALE DU HONGROIS

3.1. Le gabarit

Selon l'analyse adoptée ici, les noms du hongrois sont constitués d'une base à laquelle peuvent s'attacher dans l'ordre un suffixe de forme construite, un suffixe de pluriel, un suffixe possessif, le suffixe d'appartenance, un deuxième suffixe de pluriel, et enfin un suffixe casuel :

base(-CSTR)(-PL)(-PSS)(-APP)(-PL)(-CAS)

La première position suffixale peut seulement être occupée par la marque de forme construite – cf. section 3.3.

La deuxième position suffixale peut être occupée par l'un des deux suffixes de pluriel *-(V)k* (pluriel ordinaire) et *-i* (pluriel construit) – cf. section 3.4.

La troisième position suffixale peut être garnie par l'un des cinq suffixes possessifs⁹ *-(V)m* (1ère pers. sg.), *-(V)d* (2ème pers. sg.), *-(U)nk* (1ère pers. pl.), *-(V)tOk* (2ème pers. pl.), *-(j)Uk* (3ème pers. pl.) – cf. section 3.5.

La quatrième position suffixale peut seulement être garnie par le suffixe d'appartenance *-é* 'celui/celle de ...', et la cinquième position, qui ne peut être garnie que si le suffixe d'appartenance *-é* figure en position 4, peut accueillir seulement le suffixe de pluriel construit *-i*, qui peut donc figurer deux fois dans le même mot, mais avec deux incidences sémantiques différentes – cf. 3.6.

La sixième position suffixale peut être occupée par l'un des suffixes casuels qui seront présentés en détail à la section 4 ; l'absence de suffixe occupant cette position caractérise la forme syntaxiquement non marquée du nom, traditionnellement désignée comme *nominatif*¹⁰.

Les six positions de suffixes prévues par le gabarit peuvent se trouver simultanément garnies¹¹, mais aucune d'elles n'est obligatoire, comme l'illustrent les exemples rassemblés en (4)¹².

(1)	S ₁	S ₂	S ₃	S ₄	S ₅	S ₆	
	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	<i>-nk</i>		<i>-hoz</i>	'vers nos voitures'
	voiture	CSTR	PL.CSTR	PSS1P		ALL	
	<i>tanuló</i>		<i>-i</i>	<i>-tok</i>		<i>-kal</i>	'avec vos élèves'
	élève		PL.CSTR	PSS2P		I/SOC	

⁹ Beaucoup de grammaires hongroises (notamment toutes les grammaires pédagogiques) reconnaissent un sixième suffixe possessif des noms, avec pour valeur '3ème pers. sg.', mais un élément crucial de l'analyse adoptée ici est de considérer que ce suffixe est en fait une marque de forme construite, et que la valeur 'possesseur de 3ème pers. sg.' est seulement affectée par défaut aux noms qui comportent une marque de forme construite, lorsqu'ils ne comportent aucun suffixe possessif proprement dit et ne sont pas non plus construits avec un groupe nominal dans le rôle de dépendant génitival – cf. section 3.3.

¹⁰ Le hongrois est une langue à alignement accusatif typique, dans laquelle la forme de citation du nom est aussi la forme à laquelle les noms apparaissent dans le rôle de sujet, aussi bien dans les constructions transitives que dans les constructions intransitives, une forme spéciale (l'accusatif) caractérisant le deuxième terme nucléaire de la construction transitive.

¹¹ Ceci ne signifie pas que ces six positions soient garnies de manière indépendante. La suite de l'exposé précisera la façon dont se conditionnent mutuellement les choix auxquels elles donnent lieu.

¹² Comme cela sera expliqué plus en détail dans ce qui suit, pour comprendre certains des exemples de ce tableau, il faut tenir compte du fait qu'en présence de la marque de pluriel, la marque de forme construite est automatiquement présente ou absente en fonction du choix de la base, sans que cela ait d'incidence sur la valeur du mot. En effet, étant donné l'existence d'un suffixe *-i* 'pluriel construit' distinct du pluriel ordinaire *-(V)k*, au pluriel, l'indication donnée par la marque de forme construite est redondante avec une indication forcément présente dans la marque de pluriel. Le fonctionnement du système n'est donc en rien perturbé par une règle ayant pour effet que pour certains noms (par exemple *kocsi* 'voiture'), la marque de pluriel construit est nécessairement précédée la marque de forme construite, alors que pour d'autres (par exemple *tanuló* 'élève'), la marque de pluriel construit doit s'ajouter directement à la base nominale.

<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>				<i>-t</i>	‘ses voitures’ (accusatif)
voiture	CSTR	PL.CSTR				ACS	
<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>					‘ses voitures’ (nominatif)
voiture	CSTR	PL.CSTR					
<i>tanuló</i>		<i>-i</i>		<i>-é</i>		<i>-nak</i>	‘à celui de ses élèves’
élève		PL.CSTR		APP		DAT	
<i>kocsi</i>			<i>-nk</i>			<i>-ban</i>	‘dans notre voiture’
voiture			PSS1P			INESS	
<i>tanuló</i>		<i>-k</i>		<i>-é</i>	<i>-i</i>	<i>-ról</i>	‘à propos de ceux des élèves’
élève		PL		APP	PL.CSTR	DEL	
<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>						‘sa voiture’ (nominatif)
voiture	CSTR						
<i>tanuló</i>		<i>-k</i>					‘les élèves’ (nominatif)
élève		PL					
<i>tanuló</i>		<i>-i</i>					‘ses élèves’ (nominatif)
élève		PL.CSTR					
<i>kocsi</i>			<i>-m</i>				‘ma voiture’(nominatif)
voiture			PSS1S				
<i>tanuló</i>						<i>-nak</i>	‘à l’élève’
élève						DAT	
<i>barát</i>	<i>-a</i>	<i>-i</i>	<i>-nk</i>	<i>-é</i>	<i>-i</i>	<i>-nak</i>	‘à ceux de nos amis’
ami	CSTR	PL.CSTR	PSS1P	APP	PL.CSTR	DAT	

L’analyse adoptée ici est n’est pas totalement nouvelle¹³, mais elle s’écarte de la façon dont est généralement présentée la morphologie nominale du hongrois dans les grammaires pédagogiques et dans les ouvrages de vulgarisation. En effet, non seulement les grammaires

¹³ Une analyse semblable est proposée notamment de façon explicite et détaillée dans É. Kiss & al. 2003, p. 206-209. La seule véritable innovation dans mon analyse est d’avoir développé systématiquement une solution alternative basée sur la notion de forme construite du nom, qui à ma connaissance n’avait encore jamais été utilisée pour rendre compte des faits du hongrois. Les termes hongrois pour la marque de forme construite et les suffixes possessifs, dans les ouvrages qui acceptent l’analyse selon laquelle le hongrois n’a pas de suffixe possessif de troisième personne du singulier, sont respectivement *birtokviszonyjel* (marque de relation possessive) et *birtokos személyrag* (marque personnelle de possession); ces désignations exploitent la distinction que fait la terminologie hongroise entre *rag* (affixe flexionnel à valeur relationnelle) et *jel* (affixe flexionnel à valeur non relationnelle), mais dans ce cas précis, il est permis de douter du bien-fondé de ce choix.

pédagogiques du hongrois ne proposent aucune analyse sérieuse des voyelles de liaison, mais en outre, se fondant sur la signification que prend la forme construite des noms en l'absence de dépendant génitival, elles identifient le suffixe caractéristique de cette forme comme un sixième suffixe possessif. Or ces deux options conduisent à une présentation qui masque certains aspects importants de la morphologie nominale dont la reconnaissance demande d'une part d'analyser de façon précise les interactions *base-suffixe*, et d'autre part d'admettre que le suffixe couramment identifié comme marque possessive de la troisième personne du singulier est une marque de forme construite qui occupe dans le gabarit une position différente de celle des suffixes possessifs proprement dits.

3.2. Le lexème nominal

La forme libre du lexème nominal est celle qu'enregistrent les dictionnaires. Elle peut à elle seule constituer un mot avec comme valeur grammaticale <singulier, non-possédé, non-possesseur, nominatif>.

Par rapport à cette forme du lexème nominal immédiatement apparente, dans la perspective d'une évaluation précise du degré de cohésion des suffixes, il faut tenir compte des trois facteurs suivants :

(a) comme cela a déjà été exposé à la section 2.2, certains suffixes (et certains seulement) ont dans leur forme structurelle une position vocalique vide dont la concrétisation dépend de la présence ou de l'absence d'un élément *A* flottant dans la forme structurelle de la base, ce qui confère un degré de cohésion particulier aux séquences ainsi formées ;

(b) comme cela a déjà été exposé à la section 2.3, la plupart des suffixes ont la propriété d'allonger un *a* ou un *e* situé à la finale de la base à laquelle ils s'attachent ;

(c) pour une majorité des lexèmes nominaux, à condition d'admettre la présence possible d'un *A* flottant dans les formes structurelles, on peut sans complication particulière décrire la suffixation à partir de la forme que manifeste le lexème nominal à l'état nu ; pour d'autres par contre, si on ne veut pas avoir à introduire des formes structurelles abstraites nécessairement assorties de règles de réalisation complexes et difficiles à maîtriser, on doit admettre que certains lexèmes possèdent une forme liée qui est sélectionnée comme base d'attachement par certains suffixes.

Toutes les descriptions du hongrois proposent un classement détaillé des lexèmes nominaux selon les types de modification qu'ils peuvent subir au cours de leur flexion. On se bornera ici à présenter brièvement les types que l'on peut considérer comme relativement réguliers, en faisant abstraction de l'existence d'un certain nombre de flottements et d'irrégularités isolées. Dans l'énumération suivante, ces types sont présentés en commençant par ceux qui sont sélectionnés par un maximum de suffixes, pour finir par ceux qui ont la distribution la plus limitée :

(a) formes liées caractérisées par la chute d'une voyelle en position pénultième (en hongrois : *ingatag tőmagánhangzót tartalmazó tövek* litt. 'racines contenant une voyelle radicale instable') ; par exemple *ökör* 'bœuf' a une forme liée *ökr-* qui se manifeste notamment au pluriel (*ökr-ök*) ; parmi les suffixes flexionnels, ceux dont l'attachement direct

au lexème provoque la sélection d'une telle forme liée sont la marque de forme construite, le pluriel, les suffixes possessifs, l'accusatif et le superessif (mais pas les autres suffixes de cas¹⁴) ;

(b) formes liées caractérisées par un *v* final qui n'apparaît pas dans la forme libre (en hongrois : *V-vel bővülő tövek* litt. 'racines s'élargissant d'un V') ; par exemple *ló* 'cheval' a une forme liée *lov-* qui se manifeste notamment au pluriel (*lov-ak*) ; comme dans le cas précédent, parmi les suffixes flexionnels, ceux dont l'attachement direct au lexème provoque la sélection d'une telle forme liée sont la marque de forme construite, le pluriel, les suffixes possessifs, l'accusatif et le superessif ;

(c) formes liées caractérisées par une métathèse ; par exemple *teher* 'fardeau' fait au pluriel *terh-ek* ; comme pour les deux types précédents, parmi les suffixes flexionnels, ceux dont l'attachement direct au lexème provoque la sélection d'une telle forme liée sont la marque de forme construite, le pluriel, les suffixes possessifs, l'accusatif et le superessif ;

(d) formes liées caractérisées par une alternance de longueur vocalique (en hongrois : *rövidülő tövek* litt. 'racines abrégées') ; par exemple *víz* 'eau' a une forme liée *viz-* se manifestant notamment au pluriel (*viz-ek*) ; la liste des suffixes flexionnels dont l'attachement direct au lexème peut provoquer la sélection d'une telle forme liée est la même que pour les trois types précédents, mais au superessif, l'alternance de longueur affecte seulement une partie des lexèmes de ce type ;

(e) formes liées caractérisées par la disparition d'un *ú* ou d'un *ű* final ; les seuls suffixes sélectionnant une telle forme liée lorsqu'elle existe sont la marque de forme construite, le pluriel et le suffixe possessif de troisième personne du pluriel ; par exemple, *borjú* 'veau' peut faire à la forme construite *borj-a*, au pluriel *borj-ak* et à la troisième personne du pluriel *borj-uk* ;

(f) formes liées caractérisées par l'alternance d'un *ó* ou d'un *ő* final avec *a* ou *e* ; les seuls suffixes sélectionnant une telle forme liée lorsqu'elle existe sont la marque de forme construite et le suffixe possessif de troisième personne du pluriel ; par exemple, *ajtó* 'porte' peut avoir pour forme construite *ajta-ja* et pour troisième personne du pluriel *ajta-juk*.

3.3. La forme construite du nom

La notion de *forme construite du nom*, issue de la linguistique sémitique, s'impose pour la description de langues dans lesquelles le nom a une forme spéciale impliquant nécessairement la présence d'un certain type de dépendant, ou d'un affixe fonctionnellement équivalent à ce type de dépendant. Dans les langues où cette notion existe, la forme construite du nom s'emploie typiquement lorsque le nom est construit avec un dépendant génitif ou affecté d'affixes possessifs¹⁵. L'emploi du nom à la forme construite est généralement assorti d'une contrainte de contiguïté nécessaire entre le nom et le dépendant dont la présence impose au nom la forme construite.

¹⁴ Il est à noter que cette formulation est valable compte tenu de l'inventaire de suffixes casuels retenus ici, mais devrait être modifiée si on admettait dans la liste des cas quelques autres suffixes, considérés ici comme dérivationnels, que les grammairiens hongrois traditionnels considèrent souvent comme cas – cf. section 4.1.

¹⁵ On pourrait être tenté de faire de la forme construite du nom un cas, puisqu'il s'agit d'une forme du nom qui, comme les formes casuelles, est propre à certains environnements syntaxiques. Mais il y a une différence fondamentale, qui est que l'emploi des cas est conditionné par le rôle du constituant dont le nom est la tête, alors que l'emploi d'une forme construite du nom est conditionné par la structure interne du constituant nominal.

Ainsi en hausa – ex. (5a-b), les noms construits avec un dépendant génitival doivent prendre une forme caractérisée par un suffixe *-n* ou *-r̃* (*-r̃* avec les noms féminins singuliers, *-n* avec les noms masculins singuliers ainsi qu’avec les noms pluriels quel que soit leur genre). Cette forme construite s’utilise aussi lorsque le nom se combine avec un possessif autre que de première personne du singulier – ex. (5c)¹⁶, et diachroniquement, elle résulte de la cliticisation d’un pronom *na/ta* ‘celui / celle / ceux / celles de’ illustré en (5d-e)¹⁷.

(5) (hausa)¹⁸

- a. *kàre-n* *Daudà* (cf. *kàree* ‘chien’
 chien-CSTR.SGM Dauda
 ‘le chien de Dauda’
- b. *saaniya-r̃* *Daudà* (cf. *saaniyaa* ‘vache’
 vache-CSTR.SGF Dauda
 ‘la vache de Dauda’
- c. *kàree-naa* ‘mon chien’ *saaniyaa-taa* ‘ma vache’
kàre-n-kà ‘ton(M) chien’ *saaniya-r̃-kà* ‘ta(M) vache’¹⁹
kàre-n-kì ‘ton(F) chien’ *saaniya-r̃-kì* ‘ta(F) vache’
kàre-n-sà ‘son(M) chien’ *saaniya-r̃-sà* ‘sa(M) vache’
kàre-n-tà ‘son(F) chien’ *saaniya-r̃-tà* ‘sa(F) vache’
kàre-n-mù ‘notre chien’ *saaniya-r̃-mù* ‘notre vache’
kàre-n-kù ‘votre chien’ *saaniya-r̃-kù* ‘votre vache’
kàre-n-sù ‘leur chien’ *saaniya-r̃-sù* ‘leur vache’
- d. *kàre-n* *Daudà* *dà* *na* *Audù*
 chien-CSTR.SGM Dauda et celui de Audu
 ‘le chien de Dauda et celui de Audu’
- e. *saaniya-r̃* *Daudà* *dà* *ta* *Audù*
 vache-CSTR.SGF Dauda et celle de Audu
 ‘la vache de Dauda et celle de Audu’

La forme construite des noms, dans les langues où elle existe, implique typiquement la présence d’un dépendant génitival ou d’un affixe possessif. Mais on sait que de manière générale, lorsqu’un mot se présente explicitement, de par sa forme même, comme une tête

¹⁶ Lorsqu’il est suivi d’un suffixe possessif, le morphème qui marque la forme construite des noms féminins singuliers peut subir des processus d’assimilation dont on n’a pas tenu compte ici.

¹⁷ Il y a en outre une relation étymologique probable entre ce suffixe hausa qui marque la forme construite des noms et le déterminant anaphorique *-n* ~ *-r̃* (comme dans *kàre-n* ‘le chien en question’, *saaniya-r̃* ‘la vache en question’), mais ces deux suffixes ont des propriétés tonales différentes, et dans une description synchronique ce serait une erreur de les confondre.

¹⁸ Dans les gloses de cet exemple, SGF et SGM signifient respectivement ‘singulier féminin’ et ‘singulier masculin’.

¹⁹ Le hausa a des possessifs différents selon le genre du possesseur, non seulement à la troisième personne du singulier, mais aussi à la deuxième personne du singulier.

demandant la présence d'un certain type de dépendant, le système des langues peut exploiter la possibilité d'admettre que le dépendant requis ne soit pas forcément physiquement présent, à condition que l'absence du dépendant ait pour effet de déclencher une interprétation anaphorique. Autrement dit, selon les langues, il est possible que l'absence d'un terme nominal dont la présence est inscrite dans la morphologie de la tête dont il dépend soit fonctionnellement équivalente à la présence d'une marque de troisième personne.

Une fois ce principe rappelé, il est intéressant de se pencher sur le cas de langues où on reconnaît couramment un paradigme d'affixes possessifs incluant un affixe de troisième personne du singulier qui apparaît obligatoirement lorsque le nom est pourvu d'un dépendant génitival. En effet, une observation attentive des faits suggère souvent de réanalyser le possessif de troisième personne du singulier comme marque d'une forme construite dont le sens de possession de troisième personne est seulement l'interprétation par défaut, lorsque le nom à la forme construite n'est accompagné, ni du dépendant génitival dont la forme construite valide la présence, ni d'un véritable possessif.

Le hongrois est typiquement une de ces langues²⁰. Comme cela a déjà été dit, on reconnaît traditionnellement en hongrois un paradigme de six suffixes possessifs des noms. Mais au pluriel, le paradigme des suffixes possessifs se réduit clairement à cinq suffixes qui succèdent à la marque de pluriel *-i*, alors qu'en même temps la marque de pluriel peut être précédée d'un formatif identique à ce qui au singulier est traditionnellement analysé comme le suffixe possessif de troisième personne du singulier : la règle précise est qu'avec les noms qui ont une voyelle autre que *-i* à la finale de la forme libre et qui ignorent l'alternance entre forme libre et forme liée, *-i* s'attache directement à la forme libre du lexème nominal, alors que dans les autres cas, sans que cela ait une quelconque incidence sur la valeur de la forme obtenue, *-i* est obligatoirement précédé d'un formatif dans lequel on peut reconnaître la marque de forme construite.

L'ex. (6) montre la façon traditionnelle de présenter le paradigme des formes possessives des noms du hongrois, avec le cas d'un nom (*tanuló*) où selon cette présentation on a l'impression que la 3ème personne du singulier est marquée par *-ja* au singulier et par zéro au pluriel, et le cas d'un nom (*kocsi*) où on retrouve au pluriel, mais à toutes les personnes et dans une position qui n'est pas celle d'un suffixe possessif, un formatif identique à la marque traditionnellement identifiée comme suffixe de troisième personne du singulier.

(6)	a.	<i>tanuló-m</i>	'mon élève'	<i>tanuló-i-m</i>	'mes élèves'
		<i>tanuló-d</i>	'ton élève'	<i>tanuló-i-d</i>	'tes élèves'
		<i>tanuló-ja</i>	'son élève'	<i>tanuló-i</i>	'ses élèves'
		<i>tanuló-nk</i>	'notre élève'	<i>tanuló-i-nk</i>	'nos élèves'
		<i>tanuló-tok</i>	'votre élève'	<i>tanuló-i-tok</i>	'vos élèves'
		<i>tanuló-juk</i>	'leur élève'	<i>tanuló-i-k</i>	'leurs élèves'

²⁰ La situation sur ce point n'est pas uniforme parmi les langues de la famille ouralienne. Par exemple, le finnois a un véritable suffixe possessif de troisième personne du singulier, qu'il est exclu de réanalyser comme marque d'une forme construite du nom pour la simple raison qu'il est incompatible avec la présence d'un constituant nominal ordinaire dans le rôle de dépendant génitival : 'sa maison' est rendu en finnois par *talo-nsa* (*-nsa* étant le suffixe possessif de 3ème pers. du sing.), ou en cas d'emphase *hänen talo-nsa* 'sa maison à lui' (*hänen* étant la forme de génitif du pronom de troisième personne), par contre 'la maison de Mikko' ne peut être rendu que comme *Miko-n talo* (et non pas **Miko-n talo-nsa*).

b. <i>kocsi-m</i>	‘ma voiture’	<i>kocsi-ja-i-m</i>	‘mes voitures’
<i>kocsi-d</i>	‘ta voiture’	<i>kocsi-ja-i-d</i>	‘tes voitures’
<i>kocsi-ja</i>	‘sa voiture’	<i>kocsi-ja-i</i>	‘ses voitures’
<i>kocsi-nk</i>	‘notre voiture’	<i>kocsi-ja-i-nk</i>	‘nos voitures’
<i>kocsi-tok</i>	‘votre voiture’	<i>kocsi-ja-i-tok</i>	‘vos voitures’
<i>kocsi-juk</i>	‘leur voiture’	<i>kocsi-ja-i-k</i>	‘leurs voitures’

La seule façon de rendre cohérents ces paradigmes de formes possessives est d’en extraire les couples *tanulója / tanulói* et *kocsija / kocsijai* et de les identifier plutôt comme formes construites du nom. Il faudra seulement préciser que :

(a) conformément à une règle déjà énoncée ci-dessus, le pluriel de la forme construite se forme de deux façons différentes selon les lexèmes nominaux ;

(b) la base à laquelle s’attachent les suffixes possessifs au pluriel est le pluriel construit, alors qu’au singulier, ils s’attachent à une base qui peut être une forme liée du lexème nominal (cf. 3.2), mais qui n’inclut aucune marque de forme construite – cf. (7).

(7)	S ₁	S ₂	S ₃	S ₁	S ₂	S ₃	
a.	<i>tanuló</i>	<i>-ja</i>		<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-i</i>	(forme construite)
	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-m</i>	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-i</i>	<i>-m</i> (formes possessives)
	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-d</i>	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-i</i>	<i>-d</i>
	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-nk</i>	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-i</i>	<i>-nk</i>
	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-tok</i>	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-i</i>	<i>-tok</i>
	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-juk</i>	<i>tanuló</i>	<i>-</i>	<i>-i</i>	<i>-k</i>
b.	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>		<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	(forme construite)
	<i>kocsi</i>	<i>-</i>	<i>-m</i>	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	<i>-m</i> (formes possessives)
	<i>kocsi</i>	<i>-</i>	<i>-d</i>	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	<i>-d</i>
	<i>kocsi</i>	<i>-</i>	<i>-nk</i>	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	<i>-nk</i>
	<i>kocsi</i>	<i>-</i>	<i>-tok</i>	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	<i>-tok</i>
	<i>kocsi</i>	<i>-</i>	<i>-juk</i>	<i>kocsi</i>	<i>-ja</i>	<i>-i</i>	<i>-k</i>

Il existe par ailleurs un argument syntaxique fort en faveur de cette réanalyse. En effet, en hongrois, la présence d’un dépendant génitival ayant la forme d’un groupe nominal non marqué en cas demande que le nom soit à la forme traditionnellement désignée comme forme possessive de 3ème personne du singulier, par exemple *János kocsi-ja* ‘la voiture de János’. Il est tentant de faire un parallélisme entre cet emploi du suffixe en question et l’accord en personne du verbe avec son sujet. Mais, si *-ja* était réellement un suffixe possessif dont la présence tiendrait à un accord de la tête du groupe nominal avec son dépendant génitival comparable à l’accord sujet-verbe, on devrait s’attendre à voir apparaître un suffixe de troisième personne du pluriel lorsque le dépendant génitival est au pluriel. En effet, en hongrois, dans la relation sujet-verbe, un verbe à la troisième personne du singulier ne peut pas se construire avec un sujet au pluriel. Or dans la relation génitivale, c’est invariablement le suffixe dit de troisième personne du singulier qui marque la tête, même lorsque le

dépendant génitival est au pluriel, comme le montre l'ex. (8). Mais il n'y a aucun problème à rendre compte de ce qui se passe là si on voit dans *-ja* une marque de forme construite s'interprétant par défaut comme impliquant un possesseur de troisième personne du singulier lorsque le nom n'est, ni construit avec un dépendant génitival, ni affecté d'un suffixe possessif.

- (8) a. *a vendég kocsi-ja* / *kocsi-ja*
 DEF invité voiture-CSTR voiture-CSTR
 'la voiture de l'invité' 'sa voiture'
- b. *a vendég-ek kocsi-ja* / *kocsi-juk*
 DEF invité-PL voiture-CSTR voiture-PSS3P
 'la voiture des invités' 'leur voiture'

La marque de forme construite est $-(j)A$, le *j* apparaissant automatiquement lorsque la base se termine par voyelle, et aussi (mais de manière imprédictible) avec une partie des bases se terminant par consonne. Elle s'attache à la forme liée pour les noms qui possèdent une forme liée, quel que que soit le type précis auquel elle appartient (par exemple, *ökör* 'bœuf, *ló* 'cheval', *teher* 'fardeau', *víz* 'eau', *borjú* 'veau' et *ajtó* 'porte' ont respectivement pour forme construite *ökr-e*, *lov-a*, *terh-e*, *viz-e*, *borj-a* et *ajta-ja*).

Si à la marque de forme construite succède immédiatement un suffixe de position 6 (c'est-à-dire un suffixe casuel) ayant la propriété d'allonger la voyelle finale des noms dont la forme libre se termine par *a* ou *e*, elle subit le même phénomène d'allongement.

3.4. Les suffixes de pluriel

Comme cela a déjà été signalé en 2.1, la position S_2 dans la structure du nom hongrois peut être occupée par l'un des deux suffixes $-(V)k$ (pluriel ordinaire) et $-i$ (pluriel construit). On peut hésiter à ajouter à ce paradigme $-ék$ (pluriel d'accompagnement), et les descriptions du hongrois ne sont généralement pas claires sur ce point, mais dans tous les cas cette décision est sans incidence sur les questions discutées ici.

Le suffixe $-(V)k$ provoque l'allongement de *a* ou de *e*. Suivi du suffixe d'accusatif $-(V)t$, il a relativement à la voyelle de liaison le même comportement que les lexèmes dont la forme structurelle comporte un *A* flottant (*kabát-ok*, pluriel de *kabát* 'veste', fait à l'accusatif *kabát-ok-at*). Il s'attache à la forme liée des noms qui possèdent une forme liée distincte de la forme libre, sauf dans le cas des formes liées caractérisées par l'alternance $ó \sim a$ ou $ő \sim e$: *ökör* 'bœuf, *ló* 'cheval', *teher* 'fardeau', *víz* 'eau' et *borjú* 'veau' ont respectivement pour pluriel *ökr-ök*, *lov-ak*, *terh-ek*, *viz-ek* et *borj-ak*, mais *ajtó* 'porte' a pour pluriel *ajtó-k*.

Le suffixe $-i$ en position S_2 impose la plupart du temps la présence de la marque de forme construite en position S_1 : il s'attache directement à la forme libre du nom seulement si celle-ci se termine par une voyelle autre que *i* et ne donnant lieu à aucune alternance. Il a la propriété curieuse de provoquer l'allongement de *a* ou de *e* lorsqu'il s'attache directement au lexème (par exemple, *fa* 'arbre' a pour pluriel construit *fá-i*), mais pas lorsqu'il succède à la marque de forme construite (cf. *kocsi-ja-i*, pluriel construit de *kocsi* 'voiture').

3.5. Les suffixes possessifs

L'inventaire des 5 suffixes possessifs a été donné en 3.1, et la justification de cet inventaire a été exposée en 3.3. Pour compléter la présentation de ces suffixes, il convient de préciser que comme le suffixe de pluriel $-(V)k$, suivis du suffixe d'accusatif $-(V)t$, ils ont sur la voyelle de liaison le même effet que les lexèmes dont la forme structurelle inclut un A flottant : *kabát-om* 'ma veste' fait à l'accusatif *kabát-om-at*, et *bórönd-öm* 'ma valise' fait à l'accusatif *bórönd-öm-et*.

3.6. Le suffixe d'appartenance

Le terme de 'suffixe d'appartenance' (en hongrois : *birtokjel*) est utilisé ici, de façon tout à fait conventionnelle, pour un suffixe dont la valeur renvoie clairement à la notion de possession, mais qu'il est préférable de ne pas désigner comme suffixe possessif (comme on le fait pourtant couramment) pour éviter toute confusion avec les suffixes possessifs occupant la position S_3 . Ce suffixe est le seul à pouvoir occuper la position S_4 .

Comme la marque de forme construite et les suffixes possessifs, ce suffixe a une fonction qui doit être précisée relativement à la notion sémantique de relation possessive et à la notion syntaxique de construction génitive. Par référence au français, il est suffisant de se souvenir qu'il a une fonction pronominale rendue en français par 'celui/celle de ...', alors que les suffixes possessifs ont aussi une fonction pronominale mais équivalent à nos adjectifs possessifs. De façon plus précise, les suffixes possessifs assignent au groupe nominal ayant pour tête le nom auquel ils s'attachent le rôle sémantique de possédé relativement à un possesseur qui est l'une des personnes grammaticales, alors que le suffixe d'appartenance signifie que le groupe nominal ayant pour tête le nom auquel il s'attache a pour référent une entité identifiable par anaphore dont le nom qui est la tête du groupe représente le possesseur.

A l'époque de la grammaire transformationnelle, on aurait dit qu'un groupe nominal hongrois dont la tête est marquée de ce suffixe est le résultat de la pronominalisation de la tête d'une construction génitive, selon une transformation résumée en (9).

- (9) *Béla autó-já-t lát-om,*
 Béla voiture-CSTR-ACS voir-S1S.ODEF
de Gábor [autó-já]-t nem lát-om
 mais Gábor [voiture-CSTR]-ACS NEG voir-S1S.ODEF
 'Je vois la voiture de Béla, mais je ne vois pas [la voiture] de Gábor'

→ *Béla autó-já-t lát-om, de Gábor[-é]-t nem lát-om*
 Béla voiture-CSTR-ACS voir-S1S.ODEF mais Gábor[-APP]-ACS NEG voir-S1S.ODEF
 'Je vois la voiture de Béla, mais je ne vois pas [celle] de Gábor'

Le seul processus morphologique concernant ce suffixe, lorsqu'il s'attache à des noms ordinaires, est l'allongement de a ou e . On peut toutefois noter que son attachement aux pronoms personnels fait apparaître des formes morphologiquement irrégulières, comme cela est indiqué en (10).

(10)	pr.pers.		pr.pers + APP(-PL)	
	1s	<i>én</i>	‘moi’	<i>enyé(i)m</i> ‘le mien / la mienne / les miens / les miennes’
	2s	<i>te</i>	etc.	<i>tie(i)d / tié(i)d</i> etc.
	3s	<i>ő</i>		<i>övé(i)</i>
	1p	<i>mi</i>		<i>mie(i)nk / mié(i)nk</i>
	2p	<i>ti</i>		<i>tie(i)tek / tié(i)tek</i>
	3p	<i>ők</i>		<i>övé(i)k</i>

Compte tenu de sa valeur, il n’y a rien de surprenant à ce que la présence du suffixe d’appartenance *-é* en position S₄ soit nécessaire pour valider la présence du suffixe de pluriel construit *-i* en position S₅ : lorsqu’il occupe cette position, le suffixe de pluriel construit est sémantiquement incident au possédé auquel *-é* réfère par anaphore.

4. LE NOM EN TANT QUE TÊTE DU GROUPE NOMINAL

A la différence de l’ordre des termes nominaux de la construction d’un verbe, qui est en hongrois particulièrement flexible, la plupart des dépendants du nom se rangent dans un ordre rigide. Les adjectifs (y compris les adjectifs complexes résultant de l’adjectivation d’un syntagme *adjectif + nom*), les groupes adjectivaux ou participiaux, les déterminants, les quantifieurs (y compris les noms de mesure) et les groupes nominaux au nominatif dans le rôle de dépendant génitival précèdent la tête du groupe nominal – ex. (11).

(11) a. *két ügyes gyerek*
deux habile enfant
‘deux enfants habiles’

b. *lapos tető-s ház*
plat toit-ADJ maison
‘maison à toit plat’

c. *a miniszterelnök vezet-e küldöttség*
DEF premier ministre conduire.PTC-CSTR délégation
‘la délégation conduite par le premier ministre’²¹

d. *három üveg tej*
trois bouteille lait
‘trois bouteilles de lait’²²

²¹ On peut observer sur cet exemple qu’en hongrois, le sujet d’un verbe peut être transposé en dépendant génitival d’un participe.

²² Tous les tests qu’on peut pratiquer sur cette construction montrent qu’en hongrois, c’est le nom de mesure qui est dépendant du nom signifiant la substance mesurée, et non pas l’inverse. Par exemple, c’est le nom de la substance qui porte la marque de cas, comme dans *Hoztam három üveg tej-et* ‘J’ai apporté trois bouteilles de lait’, où *-et* est le suffixe d’accusatif.

- e. *János új kocsija*
 János nouveau voiture-CSTR
 ‘la nouvelle voiture de János’

Il existe une construction alternative de la relation génitive avec le dépendant génitif au cas datif ; l'article défini est alors présent auprès de la tête dans les mêmes conditions qu'en l'absence de dépendant génitif (ce qui n'est pas le cas avec un dépendant génitif au nominatif) – ex. (12). Cette construction alternative, plus souple au sens où elle autorise une certaine mobilité du dépendant génitif et n'est pas soumise aux contraintes qui interdisent par exemple le cumul d'un dépendant génitif et d'un démonstratif, est globalement moins fréquente que celle avec le dépendant génitif au nominatif, mais elle est obligatoire dans certaines conditions. Cet aspect du système nominal n'ayant pas d'incidence sur les questions discutées ici, on se contentera de renvoyer à Szende & Kassai 2001 pour une présentation succincte des conditions d'emploi de cette variante de la construction génitive.

- (12) a. *János(-nak az) új kocsija*
 János(-DAT DEF) nouveau voiture-CSTR
 ‘la nouvelle voiture de János’
- b. *János-nak az az új lakás-a, ahol tegnap voltunk*
 János-DAT DEM DEF nouveau appartement-CSTR où hier être-PAS-S1P
 ‘le nouvel appartement de János où nous étions hier’
- c. *Nagy tisztelő-je vagy-ok an-nak az író-nak*
 grand admirateur-CSTR être-S1S DEM-DAT DEF écrivain-DAT
 ‘Je suis un grand admirateur de cet écrivain’

En dehors des relatives à verbe fini, déjà illustrées à l'ex. (12b), les seuls dépendants du nom susceptibles de succéder à leur tête sont les groupes nominaux fléchis en cas et les groupes postpositionnels, mais il s'agit en hongrois d'une construction très peu productive, la plupart du temps jugée incorrecte : en règle générale, groupes nominaux fléchis en cas et groupes postpositionnels sont convertis en dépendants de nom par l'adjonction d'un adjectiviseur (soit le suffixe *-i*, soit le mot *való*, qui est une forme participiale du verbe *être*), et les dépendants de nom ainsi formés précèdent le nom dont ils dépendent – ex. (13).

- (13) a. *a ház-unk mellett-i díófa*
 DEF maison-PSS1P à côté-ADJ noyer
 ‘le noyer à côté de notre maison’
- b. *a vizsgá-ra val-ó felkészülés*
 DEF examen-SUPLAT être-PTC préparation
 ‘la préparation à l'examen’

Les relatives à verbe fini sont en hongrois des éléments particulièrement périphériques du constituant nominal, et il est extrêmement commun qu'elles apparaissent détachées en fin de phrase, comme dans l'ex. (14). On notera la présence régulière d'un démonstratif auprès

d'une tête nominale modifiée par une relative, qui apparente ces constructions à des constructions corrélatives.

- (14) *Már nem ab-ban a lakás-ban lak-unk,*
 déjà NEG DEM-INESS DEF appartement-INESS habiter-S1P
ahova tavaly meg-hív-t-alak
 où l'an dernier PREV-inviter-PAS-S1S.O2
 'Nous n'habitons plus dans l'appartement où je t'avais invité l'an dernier'

Les démonstratifs *ez* (proche) et *az* (éloigné), qui en tant que déterminants sont obligatoirement suivis de l'article défini *a(z)*, donnent lieu à un accord²³. Comme le montre l'exemple (15), les marques de nombre, d'appartenance et de cas attachées à la tête d'un constituant nominal sont nécessairement répétées auprès du déterminant démonstratif, mais il ne se produit rien d'analogue avec les marques possessives.

- (15) a. *Ez-t a könyv-et kér-em*
 DEM-ACS DEF livre-ACS demander-S1S.ODEF
 'Je voudrais ce livre'
- b. *Az-ok-ról a könyv-ek-ről beszél-ünk*
 DEM-PL-DEL DEF livre-PL-DEL parler-S1P
 'Nous parlons de ces livres'
- c. *Az-é a gyerek-é sikerül-t a leg-jobban,*
 DEM-APP DEF enfant-PL-DEL réussir-PAS DEF SUP-mieux
aki a leg-több-et tanul-t
 qui DEF SUP-plus-ACS étudier-PAS
 'C'est celui de l'enfant qui avait le plus travaillé qui a été le mieux réussi'
- d. *Nem szeret-em ez-t a te barát-od-at*
 NEG aimer-S1S DEM-ACS DEF PRO2S ami-PSS2S-ACS
 'Je n'aime pas cet ami à toi'
- e. *... *ez-ed-et a te barát-od-at*

Aucun autre dépendant de nom ne donne lieu à un tel mécanisme d'accord.

²³ Le hongrois possède aussi des déterminants démonstratifs ne donnant pas lieu à accord (*e/eme/ezen* et *ama/azon*), mais ils tendent à devenir obsolètes, et leur emploi est ressenti comme un archaïsme (beaucoup de grammaires pédagogiques ne mentionnent même pas leur existence).

5. LES SUFFIXES CASUELS

5.1. L'inventaire

Tous les descripteurs s'accordent pour voir dans l'inventaire des affixes casuels un inventaire fermé, mais la liste diffère d'une description à l'autre. Szende & Kassai 2001 donnent un inventaire de 22 formes casuelles du nom en plus de la forme de nominatif caractérisée par l'absence de marque casuelle apparente, mais la position adoptée ici est que seuls les 18 suffixes suivants méritent d'être reconnues comme suffixes casuels :

- accusatif *-(V)t* – ex. (16a) ;
- datif *-nAk* – ex. (16b) ;
- inessif *-bAn* – ex. (16c) ;
- illatif *-bA* – ex. (16d) ;
- élatif *-bÓl* – ex. (16e) ;
- superessif *-(O)n* – ex. (16f) ;
- superlatif²⁴ *-rA* – ex. (16g) ;
- délatif *-rÓl* – ex. (16h) ;
- adessif *-nÁl* – ex. (16i) ;
- allatif *-hOz* – ex. (16j) ;
- ablatif *-tÓl* – ex. (16k) ;
- terminatif *-ig* – ex. (16l) ;
- instrumental-sociatif *-vAl* – ex. (16m-n) ;
- causal *-ért* – ex. (16o) ;
- translatif *-vÁ* – ex. (16p) ;
- temporel *-kor* – ex. (16q) ;
- essif *-ként* – ex. (16r) ;
- essif *-ul/ül* – ex. (16s).

(16) a. *Hív-ja* a *kutyá-já-t*
 appeler-S3S.ODEF DEF chien-CSTR-ACS
 'Il appelle son chien'

b. *Ad-t-am* *Gábor-nak* *egy* *könyv-et*
 donner-PAS-S1S Gábor-DAT un livre-ACS
 'J'ai donné un livre à Gábor'

c. *Párizs-ban* *él-ek*
 Paris-INESS vivre-S1S
 'Je vis à Paris'

d. *Be-megy* a *ház-ba*
 PREV-aller DEF maison-ILL
 'Il entre dans la maison'

²⁴ Les grammaires hongroises désignent généralement ce cas comme *sublativus*, probablement pour éviter la confusion avec *superlatif* en tant que forme de comparaison des adjectifs, et Szende & Kassai 2001 suivent cet usage, mais il s'agit là d'un véritable contresens.

- e. *A mozi-ból jöv-ök*
 DEF cinéma-EL venir-S1S
 ‘Je viens du cinéma’
- f. *A tető-n dolgoz-nak*
 DEF toit-SUPESS travailler-S3P
 ‘On travaille sur le toit’
- g. *Le-ül a föld-re*
 PREV-s’asseoir DEF sol-SUPLAT
 ‘Il s’asseoit sur le sol’
- h. *A kés le-es-ett az asztal-ról*
 DEF couteau PREV-tomber-PAS DEF table-DEL
 ‘Le couteau est tombé de la table’
- i. *A szül-e-i-nél tölt-ött-e az esté-t*
 DEF parent-CSTR-PL-ADESS passer-PAS-S3S.ODEF DEF soir-ACS
 ‘Il a passé la soirée chez ses parents’
- j. *A fal-hoz tol-ja az asztal-t*
 DEF mur-ALL pousser-S3S.ODEF DEF table-ACS
 ‘Il pousse la table vers le mur’
- k. *El-lép a fal-tól*
 PREV-marcher DEF mur-ABL
 ‘Il s’éloigne du mur’
- l. *El-men-t-ünk a templom-ig*
 PREV-aller-PAS-S1P DEF église-TERM
 ‘Nous sommes allés jusqu’à l’église’
- m. *Autó-val jö-tt-etek?*
 voiture-I/SOC venir-PAS-S2P
 ‘Vous êtes venus en voiture ?’
- n. *A férj-é-vel sétál*
 DEF mari-CSTR-I/SOC se promener
 ‘Elle se promène avec son mari’
- o. *Jóság-á-ért szeret-em*
 bonté-CSTR-CAUS aimer-S1S
 ‘Je l’aime pour sa bonté’

- p. *Kő-vé váltó-z-ik*
 pierre-TSL se changer-S3S
 ‘Il se change en pierre’
- q. *Érkezés-em-kor senki-t sem talál-t-am otthon*
 arrivée-PSS1S-TEMP personne-ACS NEG trouver-PAS-S1S à la maison
 ‘A mon arrivée je n’ai trouvé personne à la maison’
- r. *A gyár fő-mérnök-e-ként dolgoz-ik*
 DEF usine principal-ingénieur-CSTR-ESS travailler-S3S
 ‘Il travaille comme ingénieur en chef de l’usine’
- s. *Barát-já-ul fogad*
 ami-CSTR-ESS recevoir
 ‘Il me reçoit comme son ami’²⁵

La liste de suffixes casuels donnée par Szende & Kassai comporte quatre autres suffixes nominaux (modal *-képp(en)*, distributif *-nként*, distributif-temporel *-ntA* et sociatif *-stU*), mais cette décision est critiquable, et on peut en dire autant de quelques autres suffixes que certaines grammaires traditionnelles du hongrois incluent dans la liste des cas. En effet, les suffixes en question ne marquent pas les noms dans le rôle de tête de constituants nominaux saturés (c’est-à-dire susceptibles de comporter marques de nombre, marques de possession et déterminants divers), ce qui les apparente à des suffixes de dérivation.

De manière précise, on peut donc proposer comme critère permettant de tracer la limite entre suffixes casuels proprement dits et suffixes formateurs d’adverbes la combinabilité des suffixes casuels avec les démonstratifs ainsi qu’avec les noms à la forme construite ou pourvus de marques possessives.

La critique de la position traditionnelle consistant à élargir l’inventaire des cas à des suffixes qui sont plutôt des suffixes formateurs d’adverbes n’est pas vraiment nouvelle, puisqu’on la trouve par exemple dans Rác 1968²⁶.

Certains ouvrages récents, notamment Keszler 2000 et É. Kiss & al. 2003, vont encore plus loin dans cette voie, estimant que le suffixe temporel *-kor* limite trop la possibilité de faire varier les dépendants du nom qu’il marque pour être considéré comme un cas. Ils aboutissent ainsi à un inventaire de 17 suffixes casuels seulement. Mais selon les critères retenus, la possibilité d’attacher *-kor* aux démonstratifs (*ak-kor* ‘alors’) et aux noms possessivés (*érkezés-em-kor* ‘à mon arrivée’) justifie de l’inclure dans la liste des cas. C’est d’ailleurs le critère de combinabilité avec les noms possessivés qui constitue l’argument essentiel pour reconnaître comme suffixes casuels les deux suffixes d’essif, que É. Kiss & al. 2003 retiennent dans leur liste de cas tout en émettant quelques réserves sur cette décision, du fait là aussi de limitations évidentes aux possibilités de faire varier les dépendants du nom qu’ils marquent.

²⁵ Dans cette phrase hongroise, l’objet n’est pas exprimé, mais la forme verbale excluant un objet défini de troisième personne, le deuxième argument de *fogad* est nécessairement identifié à un participant au discours ; dans une telle situation, le pronom personnel à l’accusatif n’apparaît en hongrois que pour exprimer une emphase, ou bien si le contexte ne suffit pas pour lever l’ambiguïté.

²⁶ Cf. aussi sur ce point Creissels 1976.

Diachroniquement, il est intéressant de savoir qu'aucun des suffixes casuels reconnus dans les descriptions du hongrois n'est le réflexe direct d'un cas de la déclinaison ouralienne reconstruite – cf. Hajdú 1966. En hongrois, les suffixes casuels ouraliens reconstruits, ou bien ont disparu sans laisser de trace²⁷, ou bien subsistent seulement à l'état de vestiges figés dont on peut plus ou moins aisément déceler la présence dans la forme des actuels suffixes casuels ou postpositions. Autrement dit, le statut actuel des 'suffixes casuels' du hongrois doit être le résultat de processus de grammaticalisation relativement récents (dont on sait d'ailleurs que certains n'étaient pas encore achevés au stade d'évolution du hongrois dont témoignent les premiers documents écrits), et on peut donc s'attendre à ce que le caractère plus ou moins récent de leur grammaticalisation se traduise par une certaine hétérogénéité de l'ensemble qu'ils forment, ainsi que par des difficultés de délimitation du paradigme plus importantes que s'il s'agissait d'un paradigme d'affixes constitué à date plus ancienne.

5.2. Processus morphophonologiques lors de l'attachement de suffixes casuels

Quatre des processus morphophonologiques auxquels peut donner lieu l'attachement des suffixes casuels ont déjà dû être présentés, compte tenu de leur caractère très général : l'harmonie vocalique, la présence d'une voyelle de liaison à la jonction *base-suffixe*, la sélection d'une forme spéciale de la base nominale et l'allongement vocalique.

Sur le premier point, on doit observer que deux des suffixes énumérés à la section 5.1 font exception à la règle selon laquelle les suffixes comportant des voyelles autres que *i* varient selon les règles de l'harmonie vocalique.

Les seuls suffixes casuels dont l'attachement met en jeu une voyelle de liaison sont le suffixe d'accusatif et le suffixe de superessif, avec une différence importante dans le fait que la voyelle de liaison du superessif *-(O)n*, bien que subissant l'harmonie vocalique, appartient clairement au suffixe, alors que la voyelle de liaison de l'accusatif *-(V)t* fait partie de ces voyelles de liaison dont la concrétisation dépend entièrement de la base à laquelle s'attache le suffixe.

Le suffixe d'accusatif et le suffixe de superessif sont aussi les seuls à pouvoir sélectionner une base spéciale, avec ici encore une différence qui va dans le sens d'un degré particulièrement élevé de cohésion pour le suffixe d'accusatif : les formes liées caractérisées par une alternance de longueur vocalique sont sélectionnées par le suffixe d'accusatif, mais pas toujours par le suffixe de superessif (par exemple, *víz* 'eau' fait à l'accusatif *víz-et* et au superessif *víz-en*, mais *híd* 'pont' fait à l'accusatif *híd-at* et au superessif *híd-on*).

Sur le quatrième point (l'allongement vocalique), nous avons vu que la plupart des suffixes de cas provoquent un allongement vocalique lorsqu'ils s'attachent directement à un lexème dont la forme libre se termine par *a* ou *e*, ainsi que lorsqu'ils succèdent directement à la marque de forme construite. Il y a toutefois des exceptions.

Il reste ici à mentionner les assimilations consonantiques, phénomène qui dans la flexion nominale concerne seulement quelques suffixes casuels. Ces assimilations peuvent être progressives (c'est-à-dire affecter le suffixe) ou régressives (c'est-à-dire affecter la base à laquelle il s'attache).

²⁷ C'est notamment le cas de l'accusatif ouralien **-m* : l'accusatif hongrois *-(V)t* est une innovation propre au hongrois, dont l'origine n'est d'ailleurs pas établie de manière sûre.

Un phénomène d'assimilation consonantique progressive totale affecte la consonne initiale des suffixes casuels à initiale *v-* (instrumental-sociatif *-vA/* et translatif *-vÁ*) : au contact de consonne, leur *v-* initial est automatiquement remplacé par une copie de la consonne en question (*híd-dal, ház-zal, tükör-rel, vonat-tal, etc.*).

Un phénomène d'assimilation consonantique régressive totale affecte la consonne finale des démonstratifs *ez* (proche) et *az* (éloigné) : lorsqu'un suffixe casuel commençant par consonne est directement attaché à ces démonstratifs, le *z* est automatiquement remplacé par une copie de la consonne initiale du suffixe (*en-nek, an-nak, eb-ben, ab-ban, et-tól, at-tól, eh-hez, ah-hoz, etc.*). La seule exception est le suffixe d'accusatif *-(V)t*, dont la voyelle de liaison ne se concrétise pas au contact d'un démonstratif, et qui pourtant ne provoque pas l'assimilation consonantique (l'accusatif des démonstratifs est *ez-t, az-t*, et non pas **et-t, *at-t*, qui seraient pourtant en hongrois des formes phonologiquement acceptables).

Lorsqu'un démonstratif est affecté du suffixe d'instrumental-sociatif ou de translatif, il y a conflit entre la règle d'assimilation progressive et la règle d'assimilation régressive qui viennent d'être formulées. Le système de la langue résout le conflit en autorisant à appliquer au choix l'une ou l'autre des deux règles (on aura ainsi indifféremment, à l'instrumental-sociatif, *ez-ze/ az-za* ou *ev-ve/ av-va*).

Enfin, il faut noter que l'attachement du suffixe terminatif *-ig* aux démonstratifs donne lieu à une irrégularité isolée, puisque ce suffixe apparaît alors sous la forme d'une variante *-dig* (d'où par assimilation régressive les formes *ed-dig, ad-dig*).

5.3. Classement des suffixes casuels selon leurs propriétés morphophonologiques

On peut dégager selon leur degré d'interaction avec la base à laquelle ils s'attachent quatre sous-ensembles de suffixes casuels, qui sont énumérés dans ce qui suit en allant de ceux qui présentent un maximum de propriétés affixales à ceux qui en présentent un minimum.

5.3.1. L'accusatif *-(V)t* et le superessif *-(O)n*

Ces deux suffixes casuels sont ceux qui cumulent un maximum de propriétés nettement affixales au niveau de l'interaction phonologique avec leur base :

- ce sont les seuls qui ont une variante constituée par une consonne unique, c'est-à-dire inapte à former à elle seule une syllabe ;
- ce sont les seuls dont l'attachement met en jeu une voyelle de liaison ;
- ce sont les seuls qui, avec les lexèmes nominaux qui ont une forme liée distincte de la forme libre, peuvent imposer à leur base une forme qui n'apparaît jamais par elle-même comme mot.

En effet, les autres suffixes casuels qui provoquent une modification de la base à laquelle ils s'attachent ne le font que de façon beaucoup plus limitée, et toutes leurs variantes ont une forme phonologique qui en fait au moins des syllabes potentielles.

Dans le détail, on peut rappeler que l'accusatif a un comportement encore plus nettement affixal que le superessif, en ce qui concerne aussi bien le type précis de voyelle de liaison mis en jeu que la variété des types de formes liées sélectionnées (cf. section 5.2).

Une autre propriété du suffixe d'accusatif qui n'a pas d'équivalent avec les autres suffixes casuels, mais qui est à mettre en relation avec sa fonction de marquer le contraste entre les

deux termes nucléaires de la construction transitive, est la possibilité qu'il a d'être effacé si et seulement si il succède à un suffixe possessif de 1ère ou de 2ème personne.

5.3.2. Les 12 suffixes casuels du type *-bAn*

Du point de vue des interactions phonologiques entre les suffixes casuels et leur base de rattachement, on peut prendre le suffixe d'inessif *-bAn* comme représentant typique d'un sous-ensemble auquel appartient une large majorité des suffixes casuels : le datif *-nAk*, l'illatif *-bA*, l'élatif *-bÓl*, le superlatif *-rA*, le délatif *-rÓl*, l'adessif *-nÁl*, l'allatif *-hOz*, l'ablatif *-tÓl*, l'instrumental-sociatif *-vAl*, le translatif *-vÁ* et l'essif *-Ul*, soit 12 des 18 suffixes retenus ci-dessus comme candidats sérieux au statut de suffixes casuels.

Une différence importante avec l'accusatif et le superessif est que la base à laquelle ils s'attachent est en règle générale une forme qui existe à elle seule comme mot. Ils ne sont toutefois pas dépourvus d'interactions avec leur base :

- ils provoquent l'allongement des *e* et *a* finaux,
- ils présentent des alternances de voyelles relevant de l'harmonie vocalique,
- en dehors de l'essif *-Ul*, qui ne commence pas par consonne et semble en outre ne pas pouvoir se combiner avec les démonstratifs, leur consonne initiale est impliquée dans les processus d'assimilation présentés en 5.2.

5.3.3. Le terminatif *-igt* et le causal *-ért*

Ces deux suffixes, bien que comportant des voyelles, ne sont pas soumis à l'harmonie vocalique. Dans le cas de *-igt*, on peut invoquer le fait que *i* ne participe pas aux alternances de voyelles relevant de l'harmonie vocalique, mais cette explication n'est pas valable pour *-ért*, car dans les mécanismes d'harmonie vocalique du hongrois, *é* alterne régulièrement avec *á*.

Plus généralement, *-ért* ne présente aucune variation conditionnée par la base à laquelle ce suffixe s'attache, et *-igt* présente seulement une variation irrégulière lors de son attachement aux démonstratifs – cf. 5.2. Toutefois, ces deux suffixes ont en commun avec les deux groupes précédents la propriété d'allonger les *a* et *e* finaux des bases auxquelles ils se rattachent.

5.3.4. Le temporel *-kor* et l'essif *-ként*

Il s'agit enfin du cas extrême de deux unités dont la reconnaissance comme suffixes plutôt que comme postpositions ne peut pas s'appuyer sur le critère de dépendance phonologique, car leur seule interaction avec la base à laquelle ils sont censés être attachés est l'assimilation du *z* final des démonstratifs (par exemple *ez + kor* → *ekkor*). Or, comme nous le verrons un peu plus loin, cette assimilation peut se produire aussi lorsqu'un démonstratif est immédiatement suivi d'une postposition.

6. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES POSTPOSITIONS DU HONGROIS

6.1. Contribution des postpositions à l'insertion syntaxique des constituants nominaux

En hongrois, en dehors de contextes syntaxiques où le nom apparaît par défaut à la forme absolue, traditionnellement désignée comme nominatif, l'insertion du constituant nominal dans une construction syntaxique qui l'englobe peut se faire de trois façons :

- soit au moyen d'un suffixe casuel – ex. (17b) ;
- soit au moyen d'une postposition prenant pour complément un constituant nominal à la forme absolue – ex. (17c) ;
- soit au moyen d'une postposition prenant pour complément un constituant nominal marqué en cas – ex. (17d).

(17) a. *a ház*
DEF maison
'la maison' (forme absolue)

b. *a ház-on*
DEF maison-SUPESS
'sur la maison'

c. *a ház mögött*
DEF maison derrière
'derrière la maison' (*mögött* se combine à un nom à la forme absolue)

d. *a ház-on kívül*
DEF maison-SUPESS hors
'hors de la maison' (*kívül* se combine à un nom au cas superessif)

6.2. Vraies et fausses postpositions

Les grammaires traditionnelles du hongrois énumèrent parmi les postpositions des mots comme *alapján* 'sur la base de', *alkalmából* 'à l'occasion de', *céljából* 'dans le but de', *ellenében* 'en contrepartie de', etc. Mais du point de vue morphologique, il s'agit de formes nominales avec à leur terminaison une marque de forme construite et un suffixe casuel (*alkalm-á-ból*, etc.), et la construction que forment ces mots avec le constituant nominal qui les précède ne se distingue en rien d'un syntagme génitif : par exemple, *születésnapom alkalm-á-ból* 'à l'occasion de mon anniversaire' et *barátom ház-á-ból* '(en venant) de la maison de mon ami' sont exactement isomorphes. On peut donc envisager de voir là tout au plus des locutions postpositives, dont le degré de figement resterait d'ailleurs à préciser.

On peut pour des raisons analogues refuser de considérer comme postpositions des mots comme *nézve* 'à propos de', *tekintve* 'étant donné', etc., qui figurent dans les inventaires de postpositions des grammaires traditionnelles : ces mots sont morphologiquement des formes verbales non finies, et la construction qu'ils forment avec leur complément ne diffère pas de celle que le verbe en question forme avec son complément.

La discussion qui suit sera donc limitée à celles parmi les postpositions traditionnellement reconnues qui forment avec leur complément une construction qui ne peut s'analyser, ni comme une construction à tête nominale, ni comme une construction à tête verbale.

6.3. Postpositions de type *kívül* et postpositions de type *mögött*

Une fois mises à part les 'fausses postpositions', il reste encore sous l'étiquette de postpositions deux types bien distincts d'unités. Les postpositions du type illustré en (17) par *kívül* sont en effet nettement distinctes des postpositions du type de *mögött* aussi bien dans leurs propriétés syntaxiques que dans leur morphologie, et l'utilisation d'une étiquette commune ne fait que masquer l'existence de deux catégories nettement différentes²⁸. Il n'y a aucune difficulté à établir cette distinction, et une fois les deux types reconnus, il apparaît immédiatement que seul le type illustré par *mögött* est à prendre en considération dans la discussion sur les critères permettant de tracer la limite entre suffixes casuels et postpositions.

Les postpositions du type *kívül* sont de toute évidence des mots fonctionnant comme tête d'une construction dont l'autre élément est un constituant nominal pourvu d'un suffixe casuel. Le simple fait qu'elles prennent comme compléments des constituants marqués en cas, alors que les suffixes casuels ne peuvent en aucun cas se cumuler entre eux, suffit à montrer que dans l'architecture du constituant nominal, elles occupent une position plus périphérique que les postpositions du type *mögött* (qui se combinent à un constituant nominal non marqué en cas). En outre, elles ne partagent pas les propriétés communes aux suffixes casuels et aux postpositions de type *mögött* qui rendent dans une certaine mesure problématique, pour le hongrois, la distinction entre suffixes casuels et postpositions :

– les postpositions du type *kívül* sont mobiles : bien que succédant usuellement à leur complément, elles peuvent aussi le précéder : à côté de *a házon kívül* – ex. (17d), qui représente la construction usuelle, *kívül a házon*, bien que moins utilisé, est jugé pleinement acceptable ; par contre une telle permutation est totalement impossible avec le type *mögött* ;

– les postpositions du type *kívül* ne sont pas nécessairement contiguës à leur complément : certains adverbes peuvent s'insérer entre une postposition de type *kívül* (comme par exemple *együtt*, qui régit un constituant nominal au cas instrumental-sociatif) et son complément – ex. (18), d'après É. Kiss 2002 ; par contre, rien ne peut s'insérer entre le nom tête du complément d'une postposition de type *mögött* et la postposition elle-même, qui à ce sens apparaît tout aussi soudée à son complément que le suffixe casuel à la tête du constituant nominal ;

(18) a. *pontosan János mellett*
 juste János à côté
 'juste à côté de János'

b. **János pontosan mellett*
 János juste à côté

²⁸ C'est cette position que défend par exemple É. Kiss 2002, mais elle est loin d'être nouvelle, puisque la même idée est défendue dans Antal 1961, qui combat vigoureusement la tradition consistant à reconnaître une catégorie unique de postpositions sur une base purement fonctionnelle, et qui montre qu'il n'y a pas de justification morphosyntaxique à ranger dans une même catégorie les postposition du type *mögött* et celles du type *kívül*.

- c. *János-sal teljesen együtt*
 János-I/SOC entièrement ensemble
 ‘entièrement ensemble avec János’

– les postpositions du type *kívül* ne sont pas répétées après le déterminant démonstratif, alors que pour les postpositions du type de *mögött* la répétition après le déterminant démonstratif est tout aussi obligatoire que pour le suffixe de pluriel, le suffixe d’appartenance ou les suffixes casuels – ex. (19) ;

- (19) a. *ez a kis fehér ház*
 DEM DEF petit blanc maison
 ‘cette petite maison blanche’
- b. *ez-en a kis fehér ház-on*
 DEM-SUPESS DEF petit blanc maison-SUPESS
 ‘sur cette petite maison blanche’
- c. *e(m)²⁹ mögött a kis fehér ház mögött*
 DEM derrière DEF petit blanc maison derrière
 ‘derrière cette petite maison blanche’
- d. **ez a kis fehér ház mögött*
- e. *ez-en a kis fehér ház-on kívül*
 DEM-SUPESS DEF petit blanc maison-SUPESS hors
 ‘hors de cette petite maison blanche’

– les postpositions du type *kívül* n’ont pas de flexion ; par contre, comme cela sera évoqué plus loin, toutes les postpositions du type *mögött* peuvent être fléchies en personne (*mögött-em* ‘derrière moi’, *mögött-ed* ‘derrière toi’, etc.) ; ceci veut dire qu’en cas de pronominalisation, au lieu d’apparaître sur la postposition elle-même comme c’est le cas avec les postpositions du type *mögött*, la marque de personne qui représente le complément pronominalisé d’une postposition de type *kívül* s’attache à un mot distinct de la postposition (*rajt-am kívül* ‘en dehors de moi’, *rajt-ad kívül* ‘en dehors de toi’, etc.)³⁰.

Le problème qui apparaît clairement dans l’ex. (19) sera donc de discuter les critères qui peuvent justifier de ranger dans deux types distincts d’éléments de relation des choses comme d’une part le suffixe casuel de superessif et d’autre part la postposition *mögött*, qui apparaissent comme occupant la même place par rapport aux termes du constituant nominal dont ils assurent l’insertion syntaxique. Au simple vu de cet exemple, il apparaît tout aussi clairement que les postpositions du type *kívül* ne sont pas concernées par ce problème.

²⁹ Le *m* noté ici entre parenthèses n’apparaît pas dans l’orthographe hongroise. Il tient compte du fait que, lorsqu’un démonstratif est immédiatement suivi d’une postposition commençant par consonne, le *z* du démonstratif peut selon les locuteurs s’élider ou s’assimiler à la consonne initiale de la postposition.

³⁰ Il serait prématuré de vouloir éclaircir dès maintenant le statut du mot qui apparaît ici porteur de la marque de personne, car cela est indissociable de l’ensemble de la discussion qui sera développée plus loin sur la nature exacte des suffixes casuels.

7. LES POSTPOSITIONS DU TYPE *MÖGÖTT*

7.1. Propriétés distributionnelles et flexionnelles des postpositions du type *mögött*

7.1.1 Position des postpositions du type *mögött* relativement au constituant nominal

Lorsqu'elles prennent pour complément un constituant nominal canonique, on peut résumer la position prise par les postpositions de ce type en disant qu'elle est identique à celle des suffixes casuels : elles succèdent à la tête nominale dépourvue de toute marque casuelle, et en cas de présence d'un déterminant démonstratif suivi de l'article défini (ce qui constitue la façon courante de construire le déterminant démonstratif en hongrois actuel), elles sont répétées immédiatement après le déterminant démonstratif – ex. (19c-d) ci-dessus.

7.1.2. Flexion personnelle des postpositions du type *mögött*

En plus de ce comportement combinatoire très homogène, l'unité de cette catégorie de postpositions apparaît aussi dans le fait qu'elles ont une flexion en personne, qui diffère de façon subtile mais néanmoins indiscutable de la flexion possessive des noms.

Il y a deux variantes de la flexion personnelle des postpositions du type *mögött* selon que la postposition telle qu'elle apparaît en combinaison avec un groupe nominal ordinaire comme complément se termine par une consonne ou par une voyelle (qui ne peut être que *á* ou *é*)³¹. La différence essentielle est que la troisième personne du singulier a une marque *-A* dans le premier cas, une marque zéro dans le deuxième. C'est ce qu'illustrent les ex. (20) & (21), à comparer avec l'ex. (22) qui illustre le fonctionnement des suffixes possessifs et de la forme construite du nom.

(20) a. *János mellett* 'à côté de János'

b. **János mellett-e*

c. <i>mellett-em</i>	'à côté de moi'
<i>mellett-ed</i>	'à côté de toi'
<i>mellett-e</i>	'à côté de lui/elle'
<i>mellett-ünk</i>	'à côté de nous'
<i>mellett-etek</i>	'à côté de vous'
<i>mellett-ük</i>	'à côté d'eux/elles'

³¹ Le peu de variété des terminaisons possibles pour les postpositions appartenant à cette catégorie est évident, et il s'explique par le fait qu'il s'agit d'anciennes formes nominales fléchies en cas. La terminaison d'une partie au moins de ces postpositions reste d'ailleurs toujours isolable comme une marque casuelle, comme nous le verrons un peu plus loin.

- d. *én-mellett-em* ‘à côté de MOI’³²
te-mellett-ed ‘à côté de TOI’
ő-mellett-e ‘à côté de LUI/ELLE’
mi-mellett-ünk ‘à côté de NOUS’
ti-mellett-etek ‘à côté de VOUS’
ők-mellett-ük ‘à côté d’EUX/ELLES’³³
- (21) a. *János felé* ‘vers János’
- b. *felé-m* ‘vers moi’
felé-d ‘vers toi’
felé ‘vers lui/elle’
felé-nk ‘vers nous’
felé-tek ‘vers vous’
felé-jük ‘vers eux/elles’
- c. *én-felé-m* ‘vers MOI’
te-felé-d ‘vers TOI’
ő-felé ‘vers LUI/ELLE’
mi-felé-nk ‘vers NOUS’
ti-felé-tek ‘vers VOUS’
ők-felé-jük ‘vers EUX/ELLES’
- (22) a. *János könyv-e* ‘le livre de János’
- b. **János könyv*
- c. (a) *könyve-m* ‘mon livre’
(a) *könyve-d* ‘ton livre’
(a) *könyv-e* ‘son livre’
(a) *könyv-ünk* ‘notre livre’
(a) *könyve-tek* ‘votre livre’
(a) *könyv-ük* ‘leur livre’
- d. *az én könyve-m* ‘mon livre à moi’
a te könyve-d ‘ton livre à toi’

³² L’orthographe hongroise écrit en un seul mot *énmellettem* ‘à côté de MOI’ et les autres combinaisons semblables, mais le fait de ne pas séparer *én*, alors qu’on sépare par exemple *János* dans *János mellett*, ainsi que *én* dans *az én könyvem*, est une pure convention sans justification particulière ; dans la prononciation, le pronom personnel qui figure dans *énmellettem* est ni plus ni moins lié au mot suivant que dans *az én könyvem* ‘mon livre à moi’, où on l’écrit comme un mot à part. Simplement, entre le pronom personnel et un nom, il y a des possibilités d’insertion (notamment d’adjectifs) qui n’existent pas lorsque le pronom personnel précède une postposition.

³³ A noter qu’ici, le pluriel de la troisième personne apparaît seulement dans le suffixe attaché à la postposition, pas dans le pronom personnel : **ők-mellett-ük* est considéré comme incorrect. Le même phénomène se produit dans le syntagme génitif – cf. (22d), mais pas dans l’accord du verbe avec son sujet, ce qui constitue d’ailleurs une raison supplémentaire pour ne pas chercher à pousser trop loin l’analogie entre la construction génitive et la construction que forme un verbe avec son sujet – cf. section 3.3.

<i>az ő könyv-e</i>	‘son livre à lui/elle’
<i>a mi könyv-ünk</i>	‘notre livre à nous’
<i>a ti könyve-tek</i>	‘votre livre à vous’
<i>az ő könyv-ük</i>	‘leur livre à eux/elles’

La différence cruciale avec la flexion personnelle des noms est que celles de ces postpositions qui se terminent par consonne ont une véritable marque de troisième personne du singulier non vide. Il est en effet exclu de réanalyser le *-e* de *mellett-e* ‘à côté de lui/elle’ comme une marque de forme construite, pour la simple raison que ce *-e* disparaît lorsque la postposition est construite avec un groupe nominal comme complément³⁴. Par contre, nous avons vu l’intérêt de cette réanalyse pour le *-e* de *könyv-e* ‘son livre’, qui est obligatoire en présence d’un dépendant génitival.

Cette différence de statut, dans l’état actuel de la langue, entre le *-e* de *mögött-e* et le *-e* de *könyv-e*, doit résulter d’une évolution récente, et il semble raisonnable de faire l’hypothèse que la flexion des postpositions maintient un état ancien du système dans lequel ce qui est devenu la marque de forme construite des noms était un suffixe possessif de troisième personne du singulier au fonctionnement semblable à celui du suffixe possessif de troisième personne du singulier du finnois – cf. note 20. Des observations allant dans le même sens seront d’ailleurs présentées à la section suivante.

7.1.3. Flexion casuelle des postpositions du type *mögött*

Une partie de ces postpositions (mais une partie seulement) ont en outre une flexion casuelle, limitée à trois cas spatiaux encodant respectivement la localisation, la destination d’un déplacement et l’origine d’un déplacement. Ceci n’apparaît pas toujours clairement dans les grammaires du hongrois, qui ont tendance à parler de formes comme *mög-ött* ‘derrière, sans déplacement’, *mög-é* ‘derrière, avec déplacement’ et *mög-ül* ‘de derrière’ comme s’il s’agissait de trois postpositions différentes, alors qu’il s’agit des formes locative, allative et ablative d’une même postposition dont le sens lexical est la configuration spatiale ‘derrière’, et dont la flexion casuelle spécifie la distinction entre localisation statique, origine d’un déplacement et destination d’un déplacement³⁵. En effet, on a plusieurs autres triplets de ce genre, comme par exemple *al-att / al-á / al-ól* – ex. (23).

- (23) a. *A ceruzá-d az asztal al-att van*
 DEF crayon-PSS2S DEF table sous-LOC être.S3S
 ‘Ton crayon est sous la table’

³⁴ On peut d’ailleurs aller plus loin, et soutenir que la notion même de forme construite n’aurait guère de sens pour une postposition, qui par définition demande à être complétée par un constituant nominal. Selon la pratique courante des grammairiens, une adposition dont le complément peut être totalement absent sans que cela déclenche une interprétation anaphorique n’est pas une adposition, mais un mot ayant le double statut d’adverbe et d’adposition.

³⁵ Selon une pratique courante, on a recours ici au terme de *locatif* pour une marque casuelle signifiant la localisation abstraction faite de toute configuration spatiale particulière, alors que les termes d’*ablatif* et d’*allatif* sont à prendre tantôt avec une valeur large (dans la flexion des postpositions, où ces termes désignent des marques qui signifient l’origine ou la destination sans référence à une configuration spatiale particulière), et tantôt avec une valeur étroite (dans la flexion nominale, où les mêmes termes désignent des marques qui ajoutent à ces significations l’indication d’une configuration spatiale ‘proximité’).

- b. *A villamos al-á es-ett*
 DEF tram sous-ALL tomber-PAS
 ‘Il est tombé sous le tram’
- c. *Az ágy al-ól ki-húz-t-uk a macská-t*
 DEF lit sous-ABL PREV-tirer-PAS-S1P.ODEF DEF chat-ACS
 ‘Nous avons tiré le chat de sous le lit’

Ceci dit, on comprend aisément les réticences des grammairiens hongrois à accepter franchement cette analyse : les marques casuelles des postpositions correspondent à un état archaïque de la flexion nominale et ne sont plus identifiables aux suffixes casuels qui expriment les mêmes significations avec les noms³⁶ ; en outre, si on admet cette analyse, on doit poser que dans la flexion nominale, les marques casuelles succèdent aux marques de personne (*kert-em-ben* ‘dans mon jardin’) alors que dans la flexion des postpositions c’est l’inverse (*mög-ött-em* ‘derrière moi’)³⁷.

7.2. Processus phonologiques impliquant les postpositions du type *mögött*

En règle générale, il n’y a pas d’interaction phonologique entre la postposition et le mot qui précède. Mais cette règle admet tout de même une exception importante, déjà apparue à l’ex. (19c), auquel on pourra se reporter pour illustration : lorsqu’elles succèdent à un démonstratif, les postpositions de ce type interagissent avec lui, c’est-à-dire que le *z* final du démonstratif, ou bien s’élide, ou bien s’assimile à la consonne initiale de la postposition. Il importe de noter qu’il ne s’agit là en aucun cas d’une propriété générale des *z* finaux, ou de quelque chose qu’on pourrait traiter comme un phénomène normal de sandhi entre mots : dans la séquence *démonstratif + postposition*, le *z* du démonstratif doit s’élider ou s’assimiler, alors qu’il ne se passe jamais rien de semblable lorsqu’une postposition succède à un nom se terminant par *z*.

8. PREMIERES OBSERVATIONS SUR LA DISTINCTION ENTRE POSTPOSITIONS DU TYPE *MÖGÖTT* ET AFFIXES CASUELS

Compte tenu de ce qui a été exposé en 7.1.2 sur la flexion en personne des postpositions ayant pour argument une personne grammaticale (le pronom personnel n’apparaissant que de façon facultative pour exprimer une emphase), il conviendra de comparer ces postpositions fléchies en personne avec ce qui se passe lorsqu’on essaie de substituer un pronom personnel à un groupe nominal marqué en cas. C’est ce que nous verrons à la section

³⁶ Par exemple, avant les remaniements relativement récents qui ont affecté son système casuel, le hongrois avait un suffixe nominal de locatif *-(O)tt*, qui ne subsiste plus que de façon très marginale avec quelques noms de villes (on peut dire par exemple *Győr-ött* ‘à Győr’), mais qui reste la marque de locatif des postpositions fléchies en cas.

³⁷ Ceci constitue d’ailleurs un indice supplémentaire du caractère archaïque de la flexion des postpositions. La répartition actuelle des langues ouraliennes selon qu’elles placent les suffixes casuels des noms avant ou après les suffixes possessifs suggère en effet de considérer qu’à l’origine, les suffixes casuels précédaient les suffixes possessifs – cf. Hajdú 1966, p. 70.

9. Mais auparavant, il convient de faire le point sur ce qui peut distinguer les postpositions du type *mögött* des suffixes casuels dans leur interaction avec des groupes nominaux ayant pour tête un substantif.

8.1. Aspects phonologiques

D'un point de vue strictement phonologique, on n'a pas une distinction tranchée entre des suffixes casuels qui auraient une interaction phonologique importante avec leur base et des postpositions qui seraient dépourvues de toute interaction avec le mot auquel elles succèdent. De ce point de vue, les suffixes flexionnels des noms sont à situer sur un continuum, et parmi les cas, on trouve à la fois des suffixes (l'accusatif et le superessif) dont l'interaction avec la base à laquelle ils se rattachent est du même ordre que celle qui caractérise les suffixes les mieux intégrés (suffixe de pluriel $-(V)k$ ou suffixes possessifs), et des suffixes (l'essif *-ként* et le temporel *-kor*) dont l'interaction avec la base est minimale – cf. section 5.3. Or les postpositions du type *mögött* ne sont pas totalement dépourvues d'interaction avec le mot qu'elles suivent – cf. section 7.2. En fait, elles présentent de ce point de vue les mêmes propriétés que les suffixes casuels les moins intégrés phonologiquement (*-kor* et *-ként*).

Le seul critère phonologique permettant d'effectuer un tri correspondant exactement aux inventaires que proposent les descriptions du hongrois est que les suffixes casuels sont monosyllabiques, alors que les postpositions du type *mögött* sont toutes dissyllabiques. On pourrait se demander si cela ne reflèterait pas une différence au niveau accentuel, mais ce n'est pas le cas. En effet, le hongrois n'est pas une langue à accent de mot au même titre que l'anglais ou l'italien, mais plutôt une langue où les unités accentuelles sont des groupes syntaxiques. Et du point de vue de l'accentuation il n'y a aucune différence entre par exemple *az iskolá-ban* 'dans l'école' et *az iskola mögött* 'derrière l'école' : dans les deux cas, la seule syllabe accentuable dans une intonation non marquée est la syllabe initiale de *iskola*.

8.2. Aspects combinatoires

Si on quitte la phonologie pour des manipulations syntaxiques permettant de reconnaître aux postpositions un degré supérieur d'autonomie, on peut rapidement se convaincre que seule la coordination permet d'effectuer un tri entre suffixes casuels et postpositions.

En effet, comme cela a déjà été dit et illustré, par rapport à un constituant nominal à tête nominale explicite dont la construction ne fait pas intervenir de coordination, la position des suffixes casuels et des postpositions du type *mögött* est rigoureusement la même : ces deux types d'éléments de relation apparaissent immédiatement après la tête du constituant, sont obligatoirement répétés après le déterminant démonstratif si le constituant en comporte un et qu'il est suivi de l'article défini, et il est également impossible d'insérer quoi que ce soit entre un nom et un suffixe casuel, ou entre un nom et une postposition du type *mögött*. En outre, comme le montre l'ex. (24), suffixes casuels et postpositions du type *mögött* réagissent exactement de la même façon à l'ellipse de la tête nominale, ce qui veut dire que les suffixes casuels n'ont pas moins de liberté que ces postpositions du point de vue de la nature de ce qui peut immédiatement les précéder.

- (24) a. *Melyik ház mögött?* → *Melyik mögött?*
 quel ? maison derrière
 ‘derrière quelle maison ?’ ‘derrière laquelle ?’
- b. *Melyik ház-ban?* → *Melyik-ben?*
 quel ? maison-INESS
 ‘dans quelle maison ?’ ‘dans laquelle ?’

L’observation de la coordination fait par contre apparaître une nette différence. En effet – ex. (25), deux postpositions du type *mögött* peuvent être directement coordonnées entre elles (avec comme résultat que l’une des deux n’est plus au contact immédiat d’un nom ou d’un dépendant de nom), alors que cela est rigoureusement impossible avec les suffixes casuels³⁸.

- (25) a. *a ház mellett vagy a ház mögött*
 DEF maison à côté de ou DEF maison derrière
 ‘à côté de la maison ou derrière la maison’
- b. *a ház mellett vagy mögött*
 DEF maison à côté de ou derrière
 litt. ‘à côté de ou derrière la maison’
- c. *a ház-ban vagy a ház-nál*
 DEF maison-INESS ou DEF maison-ADESS
 ‘dans la maison ou près de la maison’
- d. **a ház -ban vagy -nál*

On dit parfois aussi que la possibilité de pouvoir porter ou non sur une coordination de constituants nominaux est un trait qui distingue les suffixes casuels des postpositions, mais il convient d’être prudent. En effet, il est clair qu’une postposition peut porter sur une coordination de constituants, et que certains suffixes casuels au moins (notamment le suffixe d’accusatif) ne le peuvent pas, mais il resterait à vérifier si la même chose est bien vraie de l’ensemble des morphèmes reconnus comme suffixes casuels. Aucun des ouvrages que j’ai pu consulter n’est vraiment explicite sur ce point.

9. PRONOMS PERSONNELS ET SUFFIXES CASUELS

Les observations qui vont être faites maintenant vont largement remettre en question les conclusions que suggère le fonctionnement de la coordination, et vont par contre souligner la pertinence du classement des suffixes casuels selon leur degré d’interaction phonologique avec la base à laquelle ils s’attachent.

³⁸ L’idée selon laquelle le fonctionnement de la coordination constitue le seul critère vraiment décisif pour justifier la distinction entre les suffixes casuels et les postpositions est explicitement défendue dans Sebestyén 1965, et a été régulièrement reprise depuis par les auteurs ayant abordé cette question.

9.1. L'inventaire des pronoms personnels, et leurs formes de nominatif

Dans la phrase hongroise, la place occupée par un constituant nominal à la forme absolue (nominatif) non combiné à une postposition peut aussi être occupée par l'une des formes suivantes, dans lesquelles on peut donc voir des pronoms personnels à la forme de nominatif³⁹ : *én* 'moi', *te* 'toi', *ő* 'lui/elle', *mi* 'nous', *ti* 'vous', *ők* 'eux/elles'.

9.2. Les formes d'accusatif des pronoms personnels

Si les suffixes casuels du hongrois avaient de manière non problématique le statut de suffixes casuels, on devrait s'attendre à ce que les pronoms personnels aient une flexion casuelle comparable au moins dans son principe à celle des noms. Or, le suffixe d'accusatif est le seul à pouvoir s'attacher aux pronoms personnels.

La relation entre le nominatif et l'accusatif des pronoms personnels se présente en effet comme indiqué en (26).

(26)	nom.	acc.
	1s	<i>én engem(et)</i>
	2s	<i>te téged(et)</i>
	3s	<i>ő őt</i>
	1p	<i>mi minket / bennünket</i>
	2p	<i>ti titeket / benneteket</i>
	3p	<i>ők őket</i>

Les formes de troisième personne sont donc parfaitement régulières. Aux autres personnes, on reconnaît le morphème d'accusatif attaché à une base supplétive qui doit s'expliquer historiquement par une expression originellement périphrastique de la personne grammaticale, car on reconnaît aisément dans ces bases supplétives des suffixes possessifs figés (*-m, -d, -nk, -tek*). Quant au caractère facultatif de la marque d'accusatif elle-même aux deux premières personnes du singulier, il s'agit justement d'un phénomène qui s'observe plus généralement avec la forme possessivée des noms – cf. section 4.3.1.

³⁹ On peut rappeler ici que le hongrois fait partie des langues où les pronoms personnels sujets n'apparaissent qu'en cas d'emphase ; en l'absence d'emphase, le système du hongrois est tel que ce sont toujours des affixes qui représentent les personnes grammaticales. Ceci n'a toutefois aucune incidence sur la suite du développement. Il faut signaler aussi que dans ce qui suit, on ne tient pas compte des formes *ön* et *maga* utilisées comme forme d'adresse envers des interlocuteurs avec lesquels on n'est pas dans une relation de tutoiement : ces formes, qui entraînent d'ailleurs des accords de troisième personne, ont le comportement morphologique canonique des nominaux du hongrois, et non pas le comportement très particulier des pronoms personnels. On peut notamment leur attacher les suffixes casuels exactement comme à des noms. Il n'est donc pas utile d'en tenir compte ici.

9.3. Les formes suppléant à l'incompatibilité des pronoms personnels avec les suffixes casuels autres que l'accusatif

A tous les cas autres que l'accusatif qui ne sont pas purement et simplement incompatibles avec les personnes grammaticales⁴⁰, dans les conditions où on s'attendrait à voir apparaître une forme analysable comme le résultat de la suffixation d'une marque de cas à une base représentant le pronom personnel, ce que l'on obtient est une forme très clairement analysable comme *base + suffixe*, mais dans laquelle c'est la base qui correspond sémantiquement à la marque casuelle, la personne s'exprimant par le suffixe, comme cela apparaît en (27).

(27)	moi	toi	lui/elle	nous	vous	eux/elles	
	datif	<i>nek-em</i>	<i>nek-ed</i>	<i>nek-i</i>	<i>nek-ünk</i>	<i>nek-tek</i>	<i>nek-ik</i>
	inessif	<i>benn-em</i>	<i>benn-ed</i>	<i>benn-e</i>	<i>benn-ünk</i>	<i>benn-etek</i>	<i>benn-ük</i>
	illatif	<i>belé-m</i>	<i>belé-d</i>	<i>belé</i>	<i>belé-nk</i>	<i>belé-tek</i>	<i>belé-jük</i>
	élatif	<i>belől-em</i>	<i>belől-ed</i>	<i>belől-e</i>	<i>belől-ünk</i>	<i>belől-etek</i>	<i>belől-ük</i>
	superessif	<i>rajt-am</i>	<i>rajt-ad</i>	<i>rajt-a</i>	<i>rajt-unk</i>	<i>rajt-atok</i>	<i>rajt-uk</i>
	superlatif	<i>rá-m</i>	<i>rá-d</i>	<i>rá</i>	<i>rá-nk</i>	<i>rá-tok</i>	<i>rá-juk</i>
	délatif	<i>ról-am</i>	<i>ról-ad</i>	<i>ról-a</i>	<i>ról-unk</i>	<i>ról-atok</i>	<i>ról-uk</i>
	adessif	<i>nál-am</i>	<i>nál-ad</i>	<i>nál-a</i>	<i>nál-unk</i>	<i>nál-atok</i>	<i>nál-uk</i>
	allatif	<i>hozzá-m</i>	<i>hozzá-d</i>	<i>hozzá</i>	<i>hozzá-nk</i>	<i>hozzá-tok</i>	<i>hozzá-juk</i>
	ablatif	<i>től-em</i>	<i>től-ed</i>	<i>től-e</i>	<i>től-ünk</i>	<i>től-etek</i>	<i>től-ük</i>
	instr/sociatif	<i>vel-em</i>	<i>vel-ed</i>	<i>vel-e</i>	<i>vel-ünk</i>	<i>vel-etek</i>	<i>vel-ük</i>
	causal	<i>ért-em</i>	<i>ért-ed</i>	<i>ért-e</i>	<i>ért-ünk</i>	<i>ért-etek</i>	<i>ért-ük</i>

Les grammaires hongroises les plus traditionnelles fournissent des paradigmes de flexion des pronoms personnels qui reprennent les colonnes de ce tableau, et se contentent de voir là des formes morphologiques irrégulières des pronoms personnels : *én* 'moi' ferait à l'accusatif *engem(et)*, au superessif *rajtam*, au datif *nekem*, à l'adessif *nálam*, etc. Cette présentation est reprise sans aucune critique dans Keszler 2000, considéré actuellement en Hongrie comme l'ouvrage de référence pour l'enseignement de la grammaire hongroise à l'université⁴¹. Elle est pourtant incompatible avec les principes les plus fondamentaux et les plus généralement acceptés de l'analyse morphologique, car elle implique la reconnaissance de paradigmes ayant pour base un formatif qui a très clairement le statut d'affixe. En effet, outre le fait qu'elle implique de reconnaître un système de préfixes casuels propre aux pronoms personnels dans une langue aussi typiquement suffixale que le hongrois, une analyse selon laquelle ce serait le deuxième élément de ces formes qui constituerait la base est exclue pour la simple raison que de manière évidente, c'est le premier élément qui impose l'harmonie vocalique au second, et non l'inverse. D'ailleurs, on identifie sans mal dans la terminaison de

⁴⁰ Les cas translatif, terminatif, temporel et essif présentent une incompatibilité absolue avec la notion de la personne grammaticale, au sens où rien dans le système du hongrois ne permet de suppléer l'impossibilité d'attacher ces suffixes aux pronoms personnels. Ce phénomène n'est que partiellement explicable par le sémantisme des cas en question.

⁴¹ C'est aussi ce qu'on trouve exposé de manière tout à fait explicite dans Szende et Kassai 2001, où il est expliqué (p. 73) que pour les pronoms personnels, les cas autres que l'accusatif 'sont formés à partir des suffixes casuels, qui prennent des désinences possessives'. Comprenez qui pourra.

ces mots des formatifs qui participent incontestablement à la flexion nominale avec le statut de suffixes possessifs.

Il devrait être évident que les paradigmes morphologiques qu'il convient de dégager là ne correspondent pas aux colonnes du tableau, mais aux lignes, dont chacune se décrit très simplement comme le résultat de l'attachement d'une marque de personne (dont le statut affixal est clairement établi par ailleurs) à une base qui apporte la même information sémantico-syntaxique que le suffixe casuel des constituants nominaux ordinaires.

Autrement dit, lorsqu'on cherche à substituer un pronom personnel à un groupe nominal marqué d'un cas autre que l'accusatif, le résultat obtenu est exactement le même que lorsqu'on cherche à substituer un pronom personnel au complément d'une postposition.

É. Kiss 2002 est l'un des rares ouvrages à se démarquer du point de vue traditionnel, mais le fait de se situer dans un cadre théorique dans lequel les affixes flexionnels sont considérés comme des objets syntaxiques autonomes a pour conséquence que le problème est finalement escamoté. En fait, cet ouvrage ne fait guère plus que rappeler l'explication diachronique du phénomène, qui est bien connue : ces suffixes casuels sont d'anciennes postpositions qui à date récente sont devenues phonologiquement dépendantes du mot situé à leur gauche ; ce processus de cliticisation s'est produit seulement lorsque ces postpositions étaient précédées d'un complément et dépourvues d'un suffixe de personne ; lorsqu'elles portaient un suffixe de personne, la position du complément à gauche de la postposition restant le plus souvent vide, un processus de cliticisation n'avait pas lieu d'être, et le mot formé par la postposition et son suffixe personnel a conservé son statut de mot.

10. DISCUSSION ET CONCLUSION

Au vu de l'ensemble des données présentées, il est permis d'estimer que le problème n'est pas seulement d'expliquer par un éclairage diachronique une bizarrerie morphologique des suffixes casuels du hongrois. Même dans le cadre d'une stricte description synchronique, il n'est pas absurde d'envisager une remise en cause du statut généralement reconnu aux éléments de relation désignés dans les descriptions du hongrois comme suffixes casuels. Les deux seuls dont le statut affixal semble difficilement contestable sont en effet les suffixes d'accusatif et de superessif.

A ce stade de l'analyse, la question qui se pose est d'abord de donner un statut à un ensemble homogène de douze mots nécessairement fléchis en personne qui suppléent au caractère défectif de la flexion casuelle des pronoms personnels⁴² : *neki, benne, belé, belóle, rajta, rá, róla, nála, hozzá, tóle, vele, érte*. A la seule exception de *neki*, dont la forme de troisième personne du singulier est irrégulière par rapport au reste du paradigme, la flexion de ces mots se ramène à l'une des deux variantes illustrées en (28) par *benne* et *belé*, selon que la forme de troisième personne du singulier se termine par une voyelle brève (analysée ici comme un suffixe⁴³) ou par une voyelle longue.

⁴² Ces mots étant nécessairement marqués en personne, on a choisi ici de prendre conventionnellement comme forme de citation la forme de troisième personne du singulier.

⁴³ Cette décision a le double avantage de ne pas avoir à postuler pour la base de ces mots un phénomène d'allomorphie et de faciliter la comparaison avec la flexion des postpositions du type *mögött* dont la forme nue se termine par consonne. En effet, à la troisième personne du singulier, les postpositions du type *mögött* dont la forme nue se termine par consonne comportent un *-e* ou un *-a* final qui doit être isolé comme une marque de troisième personne – cf. section 7.1.2.

(28)	<i>benn-em</i>	<i>belé-m</i>
	<i>benn-ed</i>	<i>belé-d</i>
	<i>benn-e</i>	<i>belé</i>
	<i>benn-ünk</i>	<i>belé-nk</i>
	<i>benn-etek</i>	<i>belé-tek</i>
	<i>benn-ük</i>	<i>belé-jük</i>

Ces douze mots ont donc une flexion personnelle identique à celle des postpositions du type *mögött*, avec la même distinction entre deux sous-types selon que la base se termine par consonne ou par voyelle. La seule différence est que ceux parmi ces mots dont la base se termine par consonne n'ont pas de forme dépourvue de marque de personne. Or leurs propriétés syntaxiques ont un lien évident avec cette lacune dans leur flexion. En effet, le seul point sur lequel leur comportement syntaxique diffère de celui des postpositions du type *mögött* est leur impossibilité à prendre un groupe nominal ordinaire comme complément (construction dans laquelle les postpositions du type *mögött* sont toutes dépourvues de marque de personne) ; leurs seules expansions possibles sont les pronoms personnels, comme cela est illustré en (29).

(29) a.	<i>mögött-em</i>	‘derrière moi’	<i>benn-em</i>	‘en moi’
	<i>mögött-ed</i>	‘derrière toi’	<i>benn-ed</i>	‘en toi’
	<i>mögött-e</i>	‘derrière lui/elle’	<i>benn-e</i>	‘en lui/elle’
	<i>mögött-ünk</i>	‘derrière nous’	<i>benn-ünk</i>	‘en nous’
	<i>mögött-etek</i>	‘derrière vous’	<i>benn-etek</i>	‘en vous’
	<i>mögött-ük</i>	‘derrière eux/elles’	<i>benn-ük</i>	‘en eux/elles’
b.	<i>én-mögött-em</i>	‘derrière MOI’	<i>én-benn-em</i>	‘en MOI’
	<i>te-mögött-ed</i>	‘derrière TOI’	<i>te-benn-ed</i>	‘en TOI’
	<i>ő-mögött-e</i>	‘derrière LUI/ELLE’	<i>ő-benn-e</i>	‘en LUI/ELLE’
	<i>mi-mögött-ünk</i>	‘derrière NOUS’	<i>mi-benn-ünk</i>	‘en NOUS’
	<i>ti-mögött-etek</i>	‘derrière VOUS’	<i>ti-benn-etek</i>	‘en VOUS’
	<i>ők-mögött-ük</i>	‘derrière EUX/ELLES’	<i>ők-benn-ük</i>	‘en EUX/ELLES’
c.	<i>a ház mögött</i>	‘derrière la maison’	<i>*a ház benn(e)</i> ⁴⁴	

Donc, en dépit de l'unanimité avec laquelle les grammairiens hongrois refusent de se rendre à l'évidence, la conclusion qui s'impose est que *benne* et les onze autres mots du même type sont des postpositions appartenant à la même catégorie que *mögött*, mais des postpositions défectives, dont la forme nue n'existe comme mot que pour celles de ces postpositions dont la forme nue exprime la 3ème personne du singulier, et qui sont exclues des contextes syntaxiques où les postpositions du type *mögött* dont la base se termine en consonne apparaissent à la forme nue.

Ceci étant établi, il est tout aussi évident qu'il y a une distribution complémentaire entre ces douze postpositions défectives et les douze suffixes casuels qui leur correspondent

⁴⁴ Les parenthèses signifient ici que la construction est également inacceptable, que l'on considère la forme attestée *benne* ou une forme hypothétique **benn* qui pourrait être la forme nue de ce lexème.

sémantiquement : le suffixe casuel apparaît précisément dans les contextes où on pourrait s'attendre à avoir la forme nue de la postposition, et réciproquement, la postposition apparaît dans les contextes où on pourrait s'attendre à trouver un pronom personnel fléchi en cas. Par exemple, le sens que pourrait exprimer la combinaison impossible **a ház benn(e)* est exprimé par *a ház-ban* 'en lui/elle', et le sens que pourrait exprimer la combinaison impossible **én-ben* est exprimé par *benn-em* 'en moi'.

Jusqu'ici, le raisonnement a été mené dans une stricte perspective de description des faits, c'est-à-dire en évitant de faire appel à des principes théoriques allant au-delà de ce qui est plus ou moins implicitement accepté par l'immense majorité des grammairiens. Mais il est tentant de ne pas s'en tenir là, et d'envisager d'expliquer cette distribution complémentaire en considérant que *-bAn* et *benne* par exemple ne sont pas deux unités différentes, mais deux manifestations de la même unité. Autrement dit, on n'aurait pas un suffixe casuel et une postposition en distribution complémentaire, mais une seule unité, qui serait pour la syntaxe un mot appartenant à la catégorie des postpositions. Simplement, il s'agirait d'une postposition déficiente, ou 'faible', dont la forme nue serait inapte à se comporter comme mot et devrait nécessairement s'attacher phonologiquement au mot précédent.

Pour onze des douze suffixes casuels concernés, la ressemblance de forme avec la postposition déficiente correspondante est suffisante pour autoriser un tel traitement, comme en témoignent les données rappelées en (30).

(30)	suffixe casuel	postposition (fléchie à la 3ème pers. du sing.)
	<i>-nAk</i> (datif)	<i>nek-i</i>
	<i>-bAn</i> (inessif)	<i>benn-e</i>
	<i>-bA</i> (illatif)	<i>belé</i>
	<i>-bÓl</i> (élatif)	<i>belől-e</i>
	<i>-rA</i> (superlatif)	<i>rá</i>
	<i>-rÓl</i> (délatif)	<i>ról-a</i>
	<i>-nÁl</i> (adessif)	<i>nál-a</i>
	<i>-hOz</i> (allatif)	<i>hozzá</i>
	<i>-tÓl</i> (ablatif)	<i>től-e</i>
	<i>-vAl</i> (instr.soc.)	<i>vel-e</i>
	<i>-ért</i> (causal)	<i>ért-e</i>

Le cas extrême est le suffixe du cas causal, qui a une forme exactement identique à la base de la postposition correspondante. Mais le cas peut-être le plus intéressant est celui de suffixes casuels dont la seule différence par rapport à la base de la postposition correspondante est que leur voyelle est soumise à l'harmonie vocalique. Ceci vaut pour le datif (*-nAk* / *nek-*), le délatif (*-rÓl* / *ról-*), l'adessif (*-nÁl* / *nál-*), l'ablatif (*-tÓl* / *től-*) et l'instrumental-sociatif (*-vAl* / *vel-*).

Il est toutefois difficile d'imaginer étendre ce traitement au cas superessif *-(O)n*, qui correspond à la postposition *rajta*. Il semble d'ailleurs évident que diachroniquement, la distribution complémentaire qui est observée là doit s'expliquer autrement que par la simple cliticisation d'une postposition. Par ailleurs, il est intéressant d'observer que de manière générale, parmi les douze suffixes casuels incompatibles avec les pronoms personnels et en distribution complémentaire avec des postpositions obligatoirement fléchies en personne, le

superessif est le seul à présenter des propriétés nettement affixales, même si ce n'est pas tout à fait au même degré que le suffixe d'accusatif. Donc pour le superessif, il serait peu raisonnable de vouloir aller au-delà de la simple constatation d'une complémentarité entre un suffixe casuel incompatible avec les pronoms personnels et une postposition défective.

Si on accepte cette idée selon laquelle la plupart des suffixes casuels du hongrois sont la forme clitique de postpositions, il reste aussi à décider comment on va traiter les suffixes casuels à la fois incompatibles avec les pronoms personnels et auxquels ne correspond aucune postposition fléchie en personne. Comme ces suffixes casuels sont parmi les moins intégrés, il serait peu satisfaisant de les réunir avec l'accusatif et le superessif pour la seule raison qu'il n'existe aucune postposition dont ils pourraient être la forme clitique.

Je n'ai pas la prétention d'apporter ici une réponse définitive à cette question. Mon objectif essentiel était de faire ressortir l'intérêt qu'il y aurait à tenir compte de ces faits du hongrois (largement connus, mais dont l'intérêt théorique ne semble pas jusqu'ici avoir été relevé) dans toute discussion générale sur la typologie des formes liées, et à les confronter aux systèmes de contraintes que sont conduites à fixer les théories qui, tout en prenant au sérieux la notion de mot, se fixent pour but de définir un cadre formalisé et théoriquement cohérent permettant de rendre compte de l'interface morphologie-syntaxe dans la description d'une langue.

Mon opinion en tout cas est que ces faits du hongrois contribueraient à jeter un sérieux doute sur la validité de toute théorie formalisée de l'interface syntaxe-morphologie ne permettant pas de poser d'une manière ou d'une autre qu'une même catégorie de postpositions puisse réunir à la fois :

- des unités qui ont invariablement le statut de mot (les postpositions non défectives du type *mögött*, plus la postposition défective *rajta*),
- des unités pouvant se manifester à la fois comme des mots ou comme des formes liées (les onze couples du type *benne* ~ *-bAn*),
- des unités qui ne peuvent apparaître que sous forme liée (les suffixes casuels à la fois incompatibles avec les pronoms personnels et auxquels ne correspond aucune postposition fléchie en personne).

Références bibliographiques

- Antal, Laszló. 1965. A magyar esetrendszer. *Nyelvtudományi Értekezések* 29. Budapest : Akadémiai Kiadó.
- Creissels, Denis. 1976. Note sur le statut des relateurs de groupe nominal et des éléments de dérivation dans les structures morphosyntaxiques du hongrois. *Etudes finno-ougriennes* XIII. 159-172.
- É. Kiss, Katalin, Ferenc Kiefer & Péter Siptár. 2003. *Új magyar nyelvtan* (3ème édition). Budapest : Osiris Kiadó.
- É. Kiss, Katalin. 2002. *The syntax of Hungarian*. Cambridge University Press.
- Hajdú, Péter. 1966. *Bevezetés az urázli nyelvtudományba*. Budapest : Tankönyvkiadó.
- Keszler, Borbála (éd.). 2000. *Magyar grammatika*. Budapest : Nemzeti Tankönyvkiadó.
- Rácz, Endre. 1968. *A mai magyar nyelv*. Budapest : Tankönyvkiadó.
- Sebestyén, Árpád. 1965. *A magyar nyelv névutórendszere*. Budapest : Akadémiai Kiadó.

- Szende, Thomas & George Kassai. 2001. *Grammaire fondamentale du hongrois*. Paris : L'asiathèque.
- Tompa, József (éd.). 1970. *A mai magyar nyelv rendszere* (2 vol.). Budapest : Akadémiai Kiadó.

Abstract. — *This article examines first the morphological status of case suffixes within the general framework of Hungarian noun inflection, showing in particular that they differ in the extent to which they possess properties characteristic of bound morphemes. Attention is drawn to the fact that, apart from the impossibility to directly co-ordinate two case suffixes, the position occupied by case suffixes in the architecture of the noun phrase is identical to that occupied by postpositions of the type illustrated by mögött 'behind', whose characteristic feature is that they can be inflected for person. In addition to that, with the sole exception of the accusative, Hungarian case suffixes are incompatible with personal pronouns, and, in conditions in which one would expect the use of a personal pronoun inflected for case, Hungarian uses words morphologically identical to postpositions inflected for person. Case suffixes are therefore (with the exception of the accusative) in complementary distribution with postpositions necessarily inflected for person, and, (with the exception of the superessive) the resemblance between each case suffix and the corresponding postposition is transparent. On this basis, it may be argued that Hungarian has only one true case suffix (accusative), or perhaps two (accusative and superessive), and that the others are in fact the clitic form of postpositions.*

Összefoglalás. — *Ez a tanulmány először is belehelyezi az esetragokat a magyar nyelv névszóragozásának általános kereteibe, és rávilágít többek között arra, hogy mindegyik rag nem ugyanolyan mértékben rendelkezik a kötött morfémák tulajdonságaival. Másfelől megmutatja, hogy az esetragok közvetlen koordinációjának lehetetlenségén kívül, az esetragoknak a névszói csoport felépítésében elfoglalt helye azonos a mögött által illusztrált osztály névutóinak pozíciójával. Ezen névutók jellemzője, hogy személyraggal vannak ellátva. Márpedig az esetragok – a tárgyeset egyetlen kivételével – összeférhetetlenek a személyes névmásokkal, és olyan feltételek között, ahol esetragot viselő személyes névmás megjelenését várnánk, személyraggal jelölt névutó külsejével bíró szót találunk. A tárgyeseten kívüli többi esetrag tehát kiegészítő eloszlásban áll a szükségszerűen személyraggal felruházott névutókkal. Figyelembe véve az esetragok – kivéve a superessivus – és az azoknak megfelelő névutók közötti alaki hasonlóságot, az analízis folytatását alapozhatjuk arra, hogy a magyar nyelvnek tulajdonképpen egyetlen igazi esetragja van (tárgyeset), vagy esetleg kettő (tárgyeset és superessivus), és hogy a többi esetragok lényegében névutók klitikus formája.*